RAPPORT

DE

L'AGENT EN CHEF DE L'IMMIGRATION,

(A. C. BUCHANAN, Ecr.,)

POUR L'ANNÉE 1860.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

QUÉBEC:
IMPRIMÉ POUR LES ENTREPRENEURS, PAR HUNTER, ROSE ET CIE.,
RUE STE. URSULE.

1861.

BIBLIOTHÈQUE DE
AOU 27 1925
L'ÉCOLE DES HAUTES ETUDES
COMMERCIALES

RAPPORT

DE

A. C. BUCHANAN, Ecuyer,

AGENT EN CHEF DE L'IMMIGATION, POUR 1860.

(Copie.)

Département de l'immigration,
Québec, 20 février 1861.

Monsieur,—Suivant les instructions que j'ai reçues de l'agent principal à son départ pour l'Angleterre, j'ai l'honneur de vous faire tenir ci-annexée une copie en duplicata de son rapport annuel à son excellence l'administrateur du gouvernement, sur l'immigration en Canada pendant la saison de 1860; l'original a été adressé au secrétaire du gouverneur.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

(Signé,) S. M. TAYLOR,
Agent intérimaire.

A l'honorable Charles Alleyn,
Secrétaire provincial,
etc., etc., etc.

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGE.
Extrait No. 1.—Immigration de la saison	2 et 12
Extrait No. 2.—Arrivages de chaque pays et port	2 et 14
Prépondérance des steamers sur les voiliers	2 et 12
Décès	3 et 12
Etat comparatif des arrivages en 1859 et 1860	3
Origines	3
Immigration allemande	4 et 16
" Norvégienne	4
" " Etablissement de Gaspé	4 et 22
Extrait No. 3.—Métiers	5 et 15
Personnes secourues pour émigrer	5
Extrait No. 4.—Immigration depuis 1829	5 et 15
Caractère de l'immigration de 1860	5
Distribution	6
Capitation	6
Dépenses—	
" Quarantaine	6
" Agences de l'immigration	7
Remarques générales	8 et 10

BUREAU DE L'AGENT PRINCIPAL DE SA MAJESTÉ
POUR LA SURINTENDANCE DE L'IMMIGRATION EN CANADA.

Québec, 31 déc., 1861.

PLAISE A VOTRE EXCELLENCE,—J'ai l'honneur de soumettre à votre excellence, pour l'information du gouvernement de Sa Majesté, mon rapport annuel sur l'immigration dans cette province pendant l'année 1860, accompagné des tableaux de statistique ordinaires.

En parcourant celui qui se trouve sous le No. 1 et qui donne le rapport de l'immigration durant la saison, on peut voir que le nombre de personnes qui ont débarqué à Québec pendant ce laps de temps s'élève à 10,150 âmes, dont 1,551 étaient passagers de cabine, et 8 599 d'entrepont, et que l'augmentation sur le total de 1859 est de 1,372. Voici leur classification :

	Cabine.	Entrepont.
Adultes, sexe masculin	864	3927
do do féminin	500	2678
Enfants, sexe masculin	69	831
do do féminin	88	801
Petits enfants	30	317
	1551	8599—10150

Sur ce nombre 7,836 se sont embarqués dans les ports du royaume-uni, et 2,314 dans les ports du continent Européen.

On peut voir de plus que le nombre de bâtiments employés au transport des immigrants a été de 76, dont 37 à vapeur et 39 voiliers. Les premiers ont fait la traversée généralement en 12 jours depuis Liverpool, et en 16 jours depuis Glasgow ; la moyenne de la traversée des derniers a été de 50 jours depuis le royaume-uni et de 44 depuis les ports du continent. Ci-suit le tableau comparatif, avec la distinction des passagers de cabine de ceux d'entrepont :—

	No.	Cabine.	Entrepont.
Liverpool, steamers	29	1375	4590
Glasgow do	8	122	845
Royaume-Uni, voiliers	20	14	890
Continent, do	19	40	2274
	76	1551	8599

De tous les voiliers partis du royaume-uni il n'y en a eu que 7 qui avaient à bord un nombre suffisant de passagers pour tomber sous l'opération de l'acte des passagers ; 3 bâtiments ont transporté 439 passagers de l'Angleterre et 4 autres 360 de l'Irlande.

Le tableau No. 2 offre la comparaison du nombre de passagers de chaque port et de chaque pays durant les années 1859 et 1860, d'après laquelle on verra que sur le total de l'émigration partie du royaume-uni (7,836) 6,359 émigrants se sont embarqués à Liverpool et 974 à Glasgow ; sur le reste, 122 se sont embarqués à des ports anglais, 376 à des ports irlandais, et 5 à des ports écossais. Sur ce chiffre total, 6,932 sont venus par bâtiments à vapeur, et 904 seulement par voiliers, limitant l'émigration, pour ainsi dire, aux ports des vapeurs.

Voici les diverses nationalités des passagers qui se sont embarqués à Liverpool :

Anglais, 2,349 ; Irlandais, 2,383 ; Ecossais, 997 ; Allemands, 190 ; Norvégiens, 28 ; Danois, 74 ; Italiens, 1 ; Américains, 4 ; colons, 333.—Total, 6,359.

A Glasgow, la proportion est comme suit :

Anglais, 21 ; Irlandais, 71 ; Ecossais, 853 ; Allemands, 2 ; colons, 82.—Total, 979.

Un grand nombre de ces passagers m'ont déclaré à leur arrivée ici, qu'ils étaient partis de leur pays pour se rendre à Liverpool et à Glasgow, afin de prendre les bâtiments à vapeur. Ce fait constate la préférence croissante accordée à ceux-ci sur les voiliers ; on peut s'attendre de voir, d'ici à peu d'années, les premiers remplacer tout à fait les derniers quant aux passagers. Dans tous les cas où la chose est possible, il est de l'intérêt de ceux qui désirent émigrer de prendre leur passage à bord des vapeurs de préférence aux voiliers ; car, enfin de compte, il leur revient meilleur marché, s'ils considèrent le temps, la santé et le confort.

L'immigration a été presqu'exempte de maladie ; la mortalité parmi les passagers d'entrepont s'est bornée aux voiliers, à l'exception d'une personne âgée morte subitement le jour même de son arrivée de Liverpool.

Parmi les émigrants du Royaume-Uni, 3 seulement sont morts ; 5 parmi ceux d'Allemagne et 19 parmi ceux de la Norvége, en tout 17 : sur ce chiffre 17 sont morts durant la traversée et 10 à l'hôpital de la quarantaine.

Le tableau suivant montre l'état comparatif des arrivages d'Europe pour 1859 et 1860 :

	1859.		1860.	
	Cabine.	Entre-pont.	Cabine.	Entre-pont.
Angleterre	1493	3353	1382	5099
Irlande	4	413	1	375
Ecosse	158	635	128	851
Allemagne	8	963	.....	533
Norvége	57	1694	40	1741
	1720	7058	1551	8599
Total	8778		10150	

La diminution de l'émigration de 1860 est de 169 pour les passagers de cabine ; mais en même temps, il y a une augmentation de 1,851 dans les passagers d'entrepont.

Ci-suit l'origine et la nationalité des émigrants des deux années 1859 et 1860 :

	1860.	1859.
Anglais	2491	2610
Irlandais	2831	1248
Ecossais	1850	1787
Allemands	725	1100
Norvégiens	1809	1751
Danois	74	.....
Italiens	1	.....
Belges	.....	5
Américains	4	.....
Colons	365	277
	10150	8778

L'augmentation porte surtout sur le chiffre des Irlandais, et équivaut presqu'à 127 par cent ; sur celui des Allemands, la diminution excède 34 par cent. Le chiffre des autres nationalités a légèrement augmenté.

On estime qu'environ les trois quarts des émigrants anglais et écossais, du Royaume-Uni, et un cinquième environ des Irlandais sont restés dans la province.

L'augmentation de ces derniers doit être attribuée en grande partie à ce que les vapeurs de la malle ont fait de Queenstown leur part d'escale durant leurs premiers 6 voyages du printemps, et que dans ce laps de temps ils ont transporté 1,992 passagers, savoir, 227 de cabine et 1,765 d'entrepont, dont 1,052 étaient Irlandais de naissance ; d'après les rapports reçus, il paraît que sur le chiffre total des passagers transportés par ces bâtiments 1,319 étaient pourvus de billets de parcours complet et se sont dirigés directement vers les Etats-Unis ; 556 avaient également des billets pour différentes parties du Canada ; il n'est pas fait mention des 117 autres.

Dans les 23 traversées suivantes faites par les bâtiments de cette ligne, relâchant tous à Londonderry, il a été transporté 3,965 passagers, dont 2,130 se sont dirigés ici en Canada et 1,320 aux Etats-Unis : il n'est point fait mention des 515 autres, la plupart passagers de cabine ou individus qui peuvent avoir séjourné ici quelque temps, soit pour leurs affaires soit pour leur plaisir.

Les vapeurs de Glasgow ont débarqué en Canada 967 âmes, équivalant à 841½ adultes. Sur ce nombre, 177½ adultes se sont dirigés immédiatement vers les Etats-Unis, et 664 sont restés dans la province.

Le chiffre de l'immigration allemande et prussienne constate une diminution considérable cette année ; il ne s'élève qu'à 725, tandis que celui de 1,859 est de 1100. On doit attribuer ce fait aux difficultés qu'ont les émigrants à trouver des bâtiments venant ici directement ; trouvant plus avantageux de prendre la ligne des vapeurs qui est établie entre les deux ports d'Hambourg et Brême et celui de New-York, ils prennent cette dernière voie de préférence à d'autres, et c'est ainsi que beaucoup d'émigrants qui voulaient venir à Québec, n'ont pu le faire à cause de l'impossibilité de trouver un bâtiment en destination directe pour ici.

Il paraîtrait même que quelques uns des gouvernements d'Allemagne seraient plutôt disposés à empêcher qu'à seconder la diffusion des renseignements adressés aux émigrants : dès lors, les émigrants qui arrivent de l'intérieur du pays à Brême et à Hambourg sont à la merci des agents de traversée, qui les expédient par la voie la plus favorable à leurs spéculations.

On apprendra, néanmoins, avec satisfaction que sur le nombre des émigrants allemands débarqués en cette province, la moitié y sont restés, et que l'on continue à en recevoir de nouveaux par la route des Etats-Unis. Plusieurs partis d'émigrants se sont même rendus aux agences de Kingston et d'Ottawa durant la saison dernière ; ils étaient partis pour venir rejoindre leurs amis et furent obligés de prendre la voie de New-York, dans l'impossibilité où ils furent de trouver des bâtiments se rendant à Québec.

Au document No. 5 de l'appendice, j'ai annexé copie du rapport de M. Sinn, l'agent allemand attaché à ce département, qui, après inspection et informations personnelles recueillies parmi ses compatriotes établis dans la vallée de l'Outaouais, constate leurs progrès et leur prospérité actuelle. Dans le cours des derniers 18 mois, 95 familles allemandes se seraient établies là et en sont tellement satisfaites qu'elles ont écrit à leurs amis ; on peut donc s'attendre à voir l'an prochain leur nombre s'augmenter considérablement.

Les émigrants de Norvège se sont presque tous dirigés, comme précédemment, vers les Etats de l'Ouest. Les établissements considérables que ce peuple a déjà fondés dans l'Illinois et le Missouri les attirent naturellement vers ces endroits. Sur tous les bâtiments qui nous sont venus, la majorité des passagers de cette nation venait rejoindre des amis ; on conçoit quelle influence cette circonstance exerce sur les autres. En effet, arrivant dans un pays étranger dont ils ne connaissent pas la langue, il est naturel qu'ils préfèrent suivre leurs propres compatriotes que de braver seuls des obstacles que ceux-ci se plaisent à leur exagérer à plaisir.

Sur les 1,781 Norvégiens débarqués dans ce port l'an dernier, 60 environ sont demeurés dans la province. Neuf familles se composant de 50 âmes sont allées s'établir dans le district de Gaspé. M. Closter les a accompagnées et leur a rendu toute espèce de secours, et leur a choisi des terres dans le township de la Malbaie. Copie du rapport de M. Closter se trouve à l'appendice No. 6 ; je prends la liberté de vous y renvoyer.

Cet établissement a bien été jusqu'ici et promet des résultats favorables. Voici ce que M. Eden, agent des terres de la couronne à Gaspé, écrivait en novembre à ce sujet :

" Vous apprendrez avec plaisir que les colons norvégiens font beaucoup de progrès et " paraissent satisfaits des terres qu'ils ont choisies Ils se sont bâti six maisons habitables " d'une grandeur suffisante. Le chemin est poussé avec vigueur ; on a fait l'abattis " et garni de barrières ½ de mille ; l'abattis et l'essartement se trouvent faits sur un autre " mille ; on n'a plus qu'à poser des barrières. On ne pourra rien faire durant l'hiver, si ce " n'est de tracer la route et d'y faire les abattis prescrits par le contrat."

Je me propose de veiller avec tout l'intérêt possible aux progrès de cet établissement, car c'est en grande partie de son succès qui dépend l'avenir de l'immigration norvégienne en ce pays. Le choix de Gaspé comme le point autour duquel devront se grouper les immigrants norvégiens offre beaucoup d'avantages. Les bâtiments peuvent y débarquer leurs passagers en quelques heures ; ceux-ci se trouvent alors dans le voisinage immédiat des terres de la couronne, s'ils veulent s'y établir et y faire du défrichement ; ils se trouvent encore à la portée de vastes pêcheries où ils peuvent avoir de l'emploi moyennent un salaire proportionné à leur capacité. Une famille d'immigrants peut, en un mot, s'établir à Gaspé sur un lot de terre pour une somme beaucoup moindre que celle qu'il lui faudrait payer à Québec pour se transporter dans les Etats de l'Ouest.

La tableau No. 3 donne un rapport de l'immigration des adultes du sexe masculin, passagers de l'entrepont, avec le métier ou la profession de chacun.

Le chiffre de ceux qui se sont embarqués a été de 3,976, classés comme suit:

	Total.	Anglais.	Etrangers.
Fermiers	1624	848	776
Journaliers	1269	1267	2
Mécaniciens	362	323	39
Hommes de profession	9	8	1
Commis, agents et commerçants	318	315	3
Serviteurs	32	30	2
Divers	362	344	18
Total	3976	3135	841

La manière défectueuse avec laquelle les bâtiments continuent de tenir leurs listes explique le nombre considérable de la colonne de divers.

Le nombre de ceux qu'on on a aidé à émigrer de leur pays s'élève à 130, dont 120 d'Irlande et 10 d'Angleterre.

Parmi les premiers, 76 ont reçu chacun un louis stg. à leur débarquement; 44 étaient des adultes du sexe féminin, et 18 du sexe masculin; 14 enfants étaient envoyés par le *New Ross Union*, et 4 autres par le *Clonmel Union*; ils allaient tous rejoindre leurs familles dans le Haut-Canada. Parmi les femmes envoyées par le *New Ross Union*, sept étaient accompagnées d'enfants et 37 étaient seules: elles avaient de 18 à 30 ans. Ces dernières ont déjà trouvé de l'emploi. Parmi les adultes du sexe masculin, il y en avait de vieux et d'infirmes; deux étaient paralytiques. C'est pourquoi on a jugé nécessaire d'en renvoyer trois dans leur pays, à cause de leurs maladies et de leurs infirmités qui les rendaient incapables de se suffire à eux-mêmes, et comme ne pouvant qu'accroître le nombre des mendiants. Il a été pris des mesures pour se faire rembourser le coût du passage de ces infortunés en Irlande par les gardiens de l'*Union*.

L'autre parti comprend 22 femmes et 18 jeunes gens venant des domaines de Lord Palmerston, dans le comté de Sligo. Il paraît qu'on leur a payé leur passage: tous jeunes et capables, ils ont pu trouver en arrivant de l'ouvrage à la campagne.

Les 10 jeunes gens d'Angleterre sortaient des prisons de réforme de Wardsworth et Leeds. Ils ont reçu chacun 30s. stg. en débarquant et ont été dirigés en haut d'Ottawa, où ils ont trouvé immédiatement de l'emploi et où ils se conduisent bien, si l'on en croit les rapports.

Le tableau No. 4 donne la statistique comparée des immigrants débarqués à ce port depuis 1829 jusqu'à ce jour, formant une période de 32 ans, et un total de 932,689 âmes.

La manière dont les émigrants en ce pays ont été traités durant leur traversée a été des plus satisfaisantes: il n'a été fait aucune plainte qui requiérât l'intervention de ce département.

La condition de fortune des immigrants a été en général satisfaisante: il n'est venu à ma connaissance aucun cas d'extrême dénuement. La plus grande partie de l'émigration du royaume-uni a pris la voie des vapeurs canadiens et s'est, à peu d'exceptions près, procuré des billets de parcours complet, de sorte que généralement il s'écoulait peu d'heures entre leur débarquement et leur départ par le Grand Tronc.

La majeure partie des immigrants anglais et écossais a été des fermiers et des ouvriers. Les premiers paraissaient être dans une certaine aisance et se sont presque tous établis dans la province. Il est presqu'impossible de constater le capital qu'ils ont apporté avec eux; cependant, il doit être considérable, puisque quelques uns d'entre'eux avaient en leur possession des sommes de de £300 à £1,000 stg.

Les I rlandais appartenaient surtout à la classe ouvrière. Ils sont presque tous passés aux Etats-Unis, de même que ceux mentionnés plus haut.

Peu d'entre les immigrants sont arrivés sans avoir en vue une destination quelconque; à tel point, qu'il a été impossible d'en engager à rester dans ce district, nonobstant

le grand nombre de demandes de domestiques et les offres de gages très raisonnables qui leur était faites.

L'état suivant donne le chiffre approximatif des arrivées et de la dispersion des immigrants dans la province durant l'année dernière.

Arrivés à Québec		10150
Arrivés en Canada par les Etats-Unis		
En steamer, par Portland, de janvier à avril	663	
Do do de novembre au 31 décembre	141	
Par le pont suspendu à Hamilton, d'après l'état de M. Dixon, 7,622, dont il est resté en Canada	2175	
Par les steamers du lac Ontario, de Rochester, Oswego, Cap Vincent, Ogdensburgh, etc, d'après l'état de M. Hawke	1650	
Par le lac Champlain, d'après l'état de M. Daley	200	
		4829
Total des arrivées		14979
Distribution.		
Départs de Québec pour les états de l'est	3039	
Do do do l'ouest	4113	
		7152
Restant en Canada		7827
Sur ce nombre il paraît s'en être établi dans le Canada ouest	4769	
District d'Ottawa	614	
Canada Est	1200	
Gaspé	50	
Isle du Prince Edouard	32	
Inconnus, mais supposés s'être établis en Canada	1162	
	7827	

Le chiffre total de la taxe des immigrants pour l'année dernière s'élève $9,830 50, dont $9808 50 ont été perçues à Québec et $22 à Montréal.

Les dépenses encourues sous la surintendance de ce département durant la saison de 1860 se montent à—

Pour l'établissement de la quarantaine à la Grosse-Isle	$8664 48
Pour l'immigration, sous forme de secours direct et d'aide aux nécessiteux	4748 64
Pour frais d'agence, salaires, loyers, etc	13100 71
Total	$26513 83

Les divers chefs de dépenses à compte de l'établissement de la quarantaine sont comme suit :—

Frais d'hivernage, 1859 et 1860	$789 20
" officiers et personnel	6142 42
Approvisionnement du Lazaret	272 07
Roulage	184 00
Divers	88 91
Service du bateau à vapeur	1187 88
	$8664 48

Comparée à celle de 1859, cette dépense a diminué de $2,453 91.

Pour coût de l'établissement	$2016 54	
" service du bateau à vapeur	437 37	
	$2453 91	

Ce chiffre semble être celui du plus bas coût possible pour l'entretien et le fonctionnement efficace de cet établissement.

La dépense encourue pour l'immigration aux diverses agences de la province pour l'année finissant le 31 décembre est comme suit :—

Québec	Transport	$2633 50	
	Comestibles	21 81	
	Frais d'agence	1150 00	
	Salaires	2277 80	
			$6083 11
Montréal	Transport	191 75	
	Comestibles	9 15	
	Frais d'agence	292 85	
	Salaires	1255 00	
			1748 75
Ottawa	Transport	197 12	
	Comestibles, $14.60; et secours médicaux, $40	54 60	
	Frais d'agence	397 33	
	Salaires	1240 00	
			1889 05
Toronto et Kingston	Transport	850 52	
	Comestibles	84 80	
	Frais d'agence	786 32	
	Salaires	3617 00	
			5338 64
Hamilton	Transport	561 88	
	Comestibles	143 51	
	Frais d'agence	284 41	
	Salaires	1800 00	
			2789 80
Total			$17849 35

D'après ce tableau, on peut voir que tous les secours accordés aux immigrants en besoin par toute la province s'élèvent :—

Pour le transport	$4434 77
" provisions	313 87
	$4748 64

Le nombre d'individus secourus à l'agence de Québec a été de 918,—dont 254 adultes du sexe masculin, 318 du sexe féminin, et 346 enfants, équivalant à 683 adultes, à une moyenne de frais de transport de $3.61 par tête.

Ils ont été expédiés

A divers endroits du Bas-Canada	189
Dans le district de l'Outaouais	68½
Haut-Canada	207
Etats-Unis	213
Dans le Royaume-Uni	5½
	683

De ce nombre—

55½	étaient	d'Angleterre.
329	"	d'Irlande.
6	"	d'Ecosse.
68	"	d'Allemagne, et
224½	"	de Norvége.
683		

A Montréal, M. Daley fait rapport qu'il a secouru 106 individus, équivalant à 73 adultes, à une moyenne de frais de transport de $2.62½.

Adultes, sexe masculin	26
" " féminin	41
Enfants	39—106

Ont été dirigés dans le—

Haut-Canada	68½	
Townships de l'Est	2½	
Québec	1	
Etats-Unis	1	73 adultes.

A Toronto, M. Hawke fait rapport que le nombre d'individus qui ont reçu des secours a été de 970, à une moyenne de 93 centins chacun. Ils ont été dirigés sur l'endroit du parcours du chemin de fer ou des bateaux à vapeur le plus rapproché de leur destination. Un grand nombre allait rejoindre des amis. Outre de cela, on en a assisté quelques autres en leur donnant du pain et le couvert sous les abris élevés à cette fin.

A la ville d'Outaouais, M. Clemow a secouru 113 individus, équivalant à 88 adultes, pour une moyenne de frais de transport de $2.26. Ils ont été pour la plupart adressés à des amis qu'ils avaient dans le Haut-Canada.

L'agent d'Hamilton, M. Dixon, écrit que le nombre des arrivées à cet endroit dans le cours de l'année est de 7,622, dont 419 sont venues par Québec et 7,263 par les Etats-Unis et le Pont Suspendu. Sur ce chiffre, 5,447 se sont dirigés vers les Etats-Unis, et 2,175 sont demeurés en Canada. On a aidé 871 individus à se rendre chez leurs amis établis dans différentes parties de la province; 839 d'entr'eux sont venus dans le pays par les Etats-Unis et 32 par Québec.

Je puis dire en général que les espérances que donne l'année 1861 sont plus favorables que celles de plusieurs années dernières. Ayant eu l'occasion d'écrire il y a quelques jours au bureau d'agriculture sur ce sujet spécialement, je ne puis faire mieux que de transcrire ici une partie de ma lettre :

" Quant à la demande de main-d'œuvre et à la perspective qu'offre le Canada l'an prochain aux classes ouvrières de la Grande-Bretagne, je dois dire que les circonstances dans lesquelles j'ai donné mon opinion, l'année dernière, sont à peu de chose près les mêmes. Le pays n'a pas plus qu'autrefois besoin d'immigrants qui viendraient chercher de l'emploi comme commis; je ne crois pas non plus que le travail ou le salaire qu'ont en ce moment les ouvriers doive d'ici à quelque temps encourager une émigration parmi cette classe à l'étranger. Cependant, ceux qui voudraient venir s'établir dans nos villes naissantes pourraient y trouver beaucoup d'avantages.

" La perspective de l'avenir du pays est bien meilleure que l'année dernière; grâce à une abondante récolte, nos cultivateurs pourront employer une main-d'œuvre plus considérable : c'est ainsi que la classe d'immigrants qui sauront faire les travaux de la terre, labourer, ensemencer, moissonner et surtout entendant bien l'égouttage, cette classe, dis-je, trouvera à se placer immédiatement et à de bonnes conditions.

" Le pays a surtout besoin d'immigrants qui, possédant un petit pécule, peuvent à leur arrivée acheter un lot de terre et s'établir au milieu de la forêt, absolument comme le faisaient les premiers colons. Les difficultés ont bien diminué depuis 25 ans, alors que l'on ne comptait que quelques milliers d'âmes disséminées sur la frontière.

" Le 28 novembre dernier, M. Hawke, agent principal du Haut-Canada, m'écrivait que l'avenir s'y est bien éclairci : il y avait encore à cette date beaucoup de produits agricoles dans les greniers des cultivateurs, et les prix du marché étaient excellents. Les affaires se développent et conséquemment il y a une plus grande demande de toute espèce de main-d'œuvre que les trois années précédentes. Il n'y a pas encore bien longtemps que les propriétés immobilières ne pouvaient se vendre à aucun prix ; aujourd'hui, on commence à les rechercher, et déjà même quelques ventes ont eu lieu à de bons prix.

La quantité de blé d'automne semé par les cultivateurs est considérable ; l'ensemencement s'est fait de bonne heure et le labourage a été excellent ; le jeune blé se montre sain et vigoureux. Cependant, nos cultivateurs ne se fient pas aussi exclusivement que par le passé à leur récolte de blé d'automne ; ils se préparent à faire des semences considérables au printemps prochain et ont été favorisés dans leurs traxaux préparatoires d'un doux temps continu.

" Je suis néanmoins opposé à toute espèce d'immigration, excepté à celle de cultivateurs ayant les moyens de prendre une terre à leur compte ou à ferme. Nombre de ces terres peuvent s'obtenir à des conditions favorables, et les immigrants peuvent être sûrs de réussir si eux et leurs familles sont prudents et industrieux."

Par sa position et sa longue et intime connaissance du Haut-Canada, M. Hawke doit être considéré, dans l'extrait ci-dessus de sa lettre, comme pouvant donner les renseignements les plus sûrs sur cette partie de la province.

D'après tout ce qui me revient, je suis d'opinion que nous pouvons nous attendre à une augmentation considérable dans l'immigration de 1861. A l'heure qu'il est, il est demandé des informations dans la Grande Bretagne par des personnes qui se proposent d'immigrer ; nous avons même reçu à notre bureau des lettres d'individus ayant toutes les qualités pour devenir d'excellents colons.

Les rapports que j'ai reçus de Norvége et d'Allemagne me parlent aussi de plusieurs demandes de renseignements sur le Canada ; aussi on doit s'attendre à voir une augmentation considérable dans l'émigration de ces pays, au printemps prochain.

La visite du Prince de Galles en cette province, si flatteuse sous tous les rapports pour les habitants de cette province, ne peut qu'exercer une influence considérable sur la question de l'immigation en ce pays et attirer sur nous les regards des peuples étrangers.

On peut aussi prévoir que le trouble qui règne en ce moment aux Etats-Unis (fait que tout le mondedoit déplorer) ne pourra manquer d'avoir pour effet de diriger ici une bonne partie de l'émigration européenne qui prendrait, en d'autres temps, le chemin de l'ouest.

L'honorable commissaire des terres de la couronne fait en ce moment publier une édition considérable d'une brochure officielle sur le Canada, accompagnée d'une carte excellente qui doit être répandue dans la Grande-Bretagne, et devra fournir à tous ceux qui le désireront toutes les informations possibles sur la colonisotion de ce pays.

Si c'est l'intention du gouvernement d'établir à Liverpool un bureau de renseignements où pourront s'adresser les émigrants qui s'embarqueront à ce port, il n'y a aucun doute que ce projet, bien exécuté, n'amène les plus heureux résultats. Il faut bien se rappeler que s'il est vrai que dans l'émigration qui se fait tous les ans de la Grande-Bretagne un grand nombre de familles font choix d'avance de leur destination et ne s'en écartent guère, il s'en trouve néanmoins un certain nombre qui partent sans avoir de plan bien arrêté. Ils s'embarquent pour New-York ou pour Québec et suivent alors généralement les traces du grand nombre vers l'ouest. Si donc les renseignements fournis par le Canada ne vont pas contrebalancer sur les lieux mêmes l'influence exercée par les agents de l'immigration américaine, et surtout par les courtiers de billets de route, les émigrants n'auront pas les moyens, une fois arrivés dans l'ouest, de revenir sur leurs pas pour s'assurer du climat et des terres de ce pays. En mettant de l'activité à répandre les renseignements qui regardent la colonisation de ce pays et les avantages qu'elle offre, en donnant toute l'attention aux demandes de conseils et d'informations qui lui seront adressées, l'agent du gouvernement canadien mettra l'émigrant anglais au fait des ressources qu'il trouvera dans ce pays, dont, sans cela, il n'aurait connu que le nom. Il faudra peut-être du temps pour que ce projet donne des résultats ; cependant, je ne doute nullement de les voir se produire bientôt.

Je prends la liberté de vous adresser copie des rapports que j'ai reçus des diverses agences et qui constatent les transactions de la dernière saison et les espérances entretenues sur l'immigration de l'an prochain.

En soumettant ce rapport à la considération de votre excellence,

J'ai l'honneur d'être,

De votre excellence

Le très humble et obéissant serviteur,

(Signé,) A. C. BUCHANAN,
Agent principal.

APPENDICE

DU

RAPPORT ANNUEL

DE

L'AGENT PRINCIPAL DE L'IMMIGRATION,

1860.

CANADA.

ETAT du nombre des émigrants embarqués—avec le nombre des naissances et des décès durant le voyage, et à la quarantaine ; le total débarqué à Québec, distinguant les hommes d'avec les femmes, et les adultes des enfants, avec le nombre venant de chaque pays ; aussi, le nombre de navires, le tonnage et les matelots employés, et la durée moyenne du passage, durant la saison de 1860.

D'OU.	Nombre de Navires.	Durée moyenne du Passager.	Tonnage.	Nombre de matelots.	NOMBRE D'ÉMIGRANTS EMBARQUÉS.							Naissances.		Total des âmes à bord.	Décès durant le Passage.					
					Passages de chambre.	Adultes.		Enfants, de 1 à 14 ans.		Enfants.	No. total des pass. de pont.				Adultes.		Enfants de 1 à 14 ans.		Enfants.	Total.
						H.	F.	G.	F.			G.	F.		H.	F.	H.	F.		
Angleterre { Steamers	29	12	37327	2322	1375	2395	1438	325	299	134	4591	...	...	5966	...	...	1	...	...	1
Angleterre { Voiliers	9	40	7304	170	7	209	162	58	53	26	568	1	...	515	...	...	...	...	...	...
Irlande	8	39	3237	116	1	161	158	18	27	12	376	...	1	377	...	1	...	...	1	2
Ecosse { Steamers	8	16	8186	443	122	367	270	103	75	30	845	...	...	967	...	...	...	...	...	...
Ecosse { Voiliers	3	40	1842	63	6	3	2	1	.....	...	6	...	...	12	...	...	...	...	...	...
Allemagne	5	59	2455	90	...	210	148	88	66	21	533	3	2	533	...	...	2	...	2	4
Norvége	14	39	3788	205	40	631	504	242	285	91	1753	5	2	1793	3	1	...	...	6	10
Nouv'u-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, etc.	...	...	.....	.....	...	...	...	.....	.....	...	.....	...	...	.....	...	...	...	...	...	...
Total	76	...	66139	3409	1551	3976	2682	835	805	314	8612	9	5	10163	3	2	3	...	9	17
Classification des passagers de Cabine						864	500	69	88	30	1551									
Total						4840	3182	904	803	344	10163									

D'OU.	DECES A LA QUARANTINE.						Total des décès.	TOTAL DEBARQUES DANS LA COLONIE.									Grand Total débarqués dans la colonie
	Adultes.		Enfants de 1 à 14 ans.		Enfants.	Total.		Adultes.		Enfants de 1 à 14 ans.		Total.		Enfants.	Total des passagers de pont.	Passagers de cabine.	
	H.	F.	G.	F.				H.	F.	G.	F.	H.	F.				
Angleterre { Steamers	...	...	...	...	...	...	1	2395	1438	324	299	2719	1737	134	4590	1375	5965
Angleterre { Voiliers	...	...	...	...	...	...	...	209	162	58	53	267	215	27	509	7	516
Irlande	...	...	...	...	...	...	2	161	157	18	27	179	184	12	375	1	376
Ecosse { Steamers	...	...	...	..	...	...	...	367	270	103	75	470	345	30	845	122	967
Ecosse { Voiliers	...	...	...	...	...	...	...	3	2	1	...	4	2	...	6	6	12
Allemagne	...	...	1	...	...	1	5	210	148	85	66	295	214	24	533	...	533
Norvége	1	2	...	4	2	9	19	627	501	242	281	869	782	90	1741	40	1741
Nouv.-Brunswick, Nouv'le. Ecosse,&c.	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	..	.....	...	.....
Total	1	2	1	4	2	10	27	3972	2678	831	801	4803	3479	317	8599	1551	10150

DEPARTEMENT DE L'IMMIGRATION,
Québec, 31 décembre 1860.

(Signé,) A. C. BUCHANAN,
Principal Agent.

APPENDICE No. 2.

ETAT du nombre d'émigrants débarqués dans la colonie, indiquant les ports et les pays d'où ils ont fait voile, durant les saisons de 1859 et 1860.

——	1859.	1860.
ANGLETERRE.		
Bristol	7	9
Cardiff	1	.....
Hull	56	.....
Liverpool	4522	6359
London	35	.....
Maryport	5	.....
Newport	7	.....
Penzance	6	.....
Plymouth	170	110
Poole	14	.....
Portsmouth	6	.....
Shields	1	.....
Southampton	2	.....
Sunderland	.....	3
Torquay	5	.....
Truro	6	.....
Tynemouth	3	.....
Total	4846	6481
IRLANDE.		
Belfast	13	1
Cork	3	.....
Limerick	110	140
Londonderry	63	.....
New Ross	194	228
Tralee	8	.....
Wexford	22	.....
Youghal	4	7
Total	417	376

——	1859.	1860.
ECOSSE.		
Aberdeen	117	.....
Glasgow	612	974
Greenock	2	.....
Montrose	62	5
Total	793	979
IMMIGRATION ETRANGERE.		
ALLEMAGNE.		
Brême	63	.....
Hambourg	901	533
Total	964	533
NORVEGE ET SUEDE.		
Arendal	.....	6
Bergen	356	578
Christiana	448	247
Drammen	168	257
Drontheim	110	155
Gothenburg	41	.....
Grimstadt	.....	1
Kragerôe	58	17
Porsgrund	404	363
Stavanger	171	157
Total	1756	1781
BELGIQUE.		
Anvers	2	.....

Récapitulation.

Angleterre	4846	6481
Irlande	417	376
Ecosse	793	979
Allemagne	964	533
Norvége et Suède	1756	1781
Belgique	2	.....
Total	8778	10150

(Signé,) A. C. BUCHANAN,
Agent principal.

DEPARTEMENT DE L'IMMIGRATION,
Québec, 31 Déc. 1860.

No. 3.

Etat des métiers et occupations des émigrants, 1860.

——	Anglais.	Etrang's	——	Anglais.	Etrang's	——	Anglais.	Etrang's
Boulangers	24	1	Fermiers, jardiniers, etc..	848	776	Scieurs	5	.....
Relieurs et imprimeurs	8	.....	Ouvriers de moulin	2	.....	Domestiques	30	2
Maçons briqueteurs et maçons	13	3	Chapeliers	2	.....	Charpentiers de navire	2	.....
Briquetiers	2	.....	Journaliers	1267	2	Cordonniers	9	5
Bouchers	5	.....	Meuniers	6	3	Forgerons	36	2
Meubliers	6	.....	Mineurs	28	1	Tailleurs	38	5
Menuisiers	51	9	Mouleurs et fondeurs	12	.....	Orfèvres	6	1
Doreurs	4	.....	Peintres et vitriers	16	.....	Artisans en laine	2	1
Carossiers	1	.....	Plombeurs et ferblantiers	3	.....	Charrons	7	1
Tonneliers	9	4	Hommes de profession	8	1	Tisserands	6	2
Commis, etc	315	3	Cordiers	1	.....	Divers...	344	18
Teinturiers	1	.....	Selliers	2	2			
Ingénieurs.	15	.....	Voilier	1	.....	Total	3135	841

DEPARTEMENT DE L'IMMIGRATION,
Québec, 31 décembre 1860.

(Signé,) A. C. BUCHANAN,
Principal Agent.

No. 4.

ETAT COMPARATIF du nombre d'émigrants arrivés au Port de Québec, depuis l'année 1829, inclusivement.

	1829 à 1833	1834 à 1838	1839 à 1843	1844 à 1848	1849 à 1853	1854	1855	1856	1857	1858	1859	1860
Angleterre	43386	28561	30791	60453	47405	18175	6754	10353	15471	6441	4846	6481
Irlande	102266	54904	74981	112192	93883	16165	4106	1688	2016	1153	417	376
Ecosse	20143	11061	16311	12767	25127	6446	4859	2794	3218	1424	793	979
Continent d'Europe	15	485	.....	9728	16867	11537	4864	7343	11368	3578	2722	2314
Provinces d'en Bas	1889	1346	1777	1219	4455	857	691	261	24	214	.....	.....
	167699	96357	123860	196359	187737	53183	21274	22439	32097	12810	8778	10150
Grand Total												932743

DEPARTEMENT DE L'IMMIGRATION,
Québec, 31 décembre 1860.

(Signé,) A. C. BUCHANAN
Principal Agent.

No. 5.

DÉPARTEMENT DE L'IMMIGRATION,
Québec, 20 octobre 1860.

MONSIEUR,—En conformité des instructions contenues dans votre lettre du 11 septembre dernier et qui m'enjoignaient de donner au gouvernement des renseignements certains sur les groupes d'immigrants qui se sont établis ces années dernières en haut de l'Outaouais, je me transportai immédiatement sur les lieux : voici le rapport que j'ai dressé et que j'ai l'honneur de vous soumettre.

Le tableau ci-annexé montre que 95 familles originaires de Prusse ou d'Allemagne se sont établies dans le haut de l'Outaouais durant les derniers dix-huit mois. Ces immigrants sont disséminés dans les townships Alice, Wilberforce, Bromley, Admaston, Algoma nord et sud, et le long des octrois gratuits sur la route Opéongo. A peu près 30 familles ont fait, en outre, des paiements sur des lots de terre dans Wilberforce et Alice et n'en ont pas pris possession par suite du manque de chemins pour s'y rendre. Une douzaine d'autres se sont établies dans Petewawa et dans Westmeath et grand nombre d'autres prendront possession de leurs terres au printemps prochain.

On attend pour la même époque environ 60 familles allemandes qui ont écrit à leurs amis à ce sujet.

Ceux qui se sont établis le long de la rive nord-ouest de la Rivière aux Sauvages, dans Alice, et le long de l'emplacement de la future ville entre Wilberforce et Algoma Nord ont beaucoup de difficulté à se rendre aux moulins de Pembroke et Egansville, les anciens colons ayant fermé leurs chemins de chantiers qui se trouvaient être les seuls moyens d'y arriver. Il n'y a pas encore de route régulière, comme on le voit, à travers cette partie du pays. Les colons sont donc obligés de porter leurs produits sur leurs dos jusqu'au marché, et par suite de leur ignorance de la langue anglaise, les conseils de townships me paraissent prendre leur temps avant de leur accorder ce dont ils ont si grand besoin.

La première partie du chemin d'Opéongo traverse un sol pauvre et le chemin se trouve défoncée par les pluies de l'automne ; mais lorsque vous avez atteint la ligne d'embranchement quiva à la Madawaska et qui se relie à la route Opéongo à un endroit appelé les Fourches, la terre prend meilleure apparence ; puis, en poussant jusqu'au lot No. 17, au-delà de Brudenell, le colon trouve un sol très-riche qui s'étend jusqu'au lac Opéongo. Quelques Allemands se sont déjà avancés dans cette partie du pays et sont établis à 8 milles du lac. Le sol est encore bon jusqu'à la tête de la Rivière Trent dans la direction du Lac Nipissing : de toutes les routes traversant les terres octroyées gratuitement et qui conduisent au sol dont nous parlons, j'ai trouvé celle de Bobcaygeon la plus courte, sa longueur n'étant que de 30 milles. Néanmoins, je puis affirmer que pour ceux qui sont dépourvus de moyens pécuniaires et qui ont besoin d'emploi, il n'y a pas, dans tout le Bas-Canada, d'endroits qui leur donnent plus de facilités d'acquérir un chez soi que le district d'Ottawa. En prenant le trouble de chercher, ils peuvent se procurer de bons lots des terres de la couronne dans les townships de Horton, Admaston, Bromley, Stafford, etc., etc.

Dans le voisinage de la Rivière des Outaouais, et principalement dans les townships de Pembroke et Westmeath, il y a des terres choisies à vendre par des spéculateurs depuis 4 à 25 piastres l'acre.

L'étendue de terre défrichée par les colons Allemands, dans Alice et dans Wilberforce, comme on le verra dans le tableau, n'a pas été toute ensemencée : environ un tiers qui n'a été défriché que l'automne dernier a été semé de blé d'automne et de seigle qui offraient déjà une magnifique apparence et promettaient un rendement des plus forts pour l'an prochain.

Ces gens ont déjà fait assez de travaux pour qu'ils ne puissent les abandonner à d'autres sans pertes réelles ; ils ont presque tous des provisions plus que suffisantes pour leur permettre d'attendre une autre récolte et peuvent ainsi mettre toute leur énergie et tout leur temps à améliorer leurs propres terres. Ils en sont à ce premier degré de l'aisance où l'homme peut se dire indépendant. Quel contraste entre leur condition d'aujourd'hui et celle d'autrefois ! Il n'y a pas plus de deux ans que ces mêmes colons étaient les serviteurs, les esclaves presque, de maîtres durs et exigeants dans leur pays.

Les Prussiens établis sur la route d'Opéongo ne font pas autant de progrès : ils se sont trop éloignés des lieux où ils peuvent avoir de l'emploi. Ils n'ont encore aucun animal pour les aider à se bâtir et à défricher leurs terres, sans compter que celles-ci sont de la

plus mauvaise qualité. Ils se sont établis dans un endroit où il se trouve beaucoup de pins verts et que l'on appelle " Plaine de Norvége." On y a fait quelques semences sur le versant nord d'une haute montagne où le soleil paraît à peine : la moisson a été tellement pauvre qu'elle n'a pas valu la peine d'être récoltée. Ce serait certainement rendre service à ces colons que de leur permettre d'aller s'établir sur des terres plus avantageuses du moment que la route sera ouverte plus loin. Cependant, malgré ces obstacles, ils ne m'ont pas paru se décourager: ils m'ont dit que Sa Grandeur l'évêque catholique de la ville d'Outaouais leur avait promis une église et un prêtre de leur pays.

Dans toute la région de l'Outaouais, les moissons ont été plus belles qu'à l'ordinaire et la moyenne de rendement du blé peut être évaluée à plus de 30 minots par acre. J'ai recueilli des colons, en différents endroits, des échantillons de blé d'automne et de printemps que je vous fais tenir avec le présent rapport.

Je vous transmets, en même temps, un papier signé par un certain nombre de colons Prussiens, dans lequel ils expriment leur reconnaissance d'avoir été engagés à émigrer dans une localité où ils ont pu trouver si tôt la possibilité de se créer un foyer domestique et la certitude d'acquérir pour l'avenir une position de fortune indépendante : ils souhaitent aussi que l'assurance d'une semblable perspective puisse ouvrir les yeux de ceux qui jusqu'ici ont été détournés d'immigrer au Canada, et surtout dans la vallée de l'Outaouais.

Votre obéissant et dévoué serviteur,

(Signé,) W. SINN.

A. C. BUCHANAN, écuier,
Agent principal de l'immigration,
Québec.

ETAT du progrès des émigrants

Nom du colon.	Lieu de naissance.	Township.	Gouvernement, District.	Arrivés.	No. d'acres défrichés.	No. de Lots.	Concession.
Carl Krüger	Reuherskreutz	Lübben	Francfort sur l'Odre	Prin. '59	10	45	S. R.
John Witzel	Cassel	Hesse	Hesse Cassel	Aut. '59	8	31	19
Ludwig Puls	Arentsee	Prenzlow	Potzdam	Prin. '60	2	40	S. R.
John Kröger	Oberhoff	Grevesmühlen	Mecklembourg	do	3	S H 15	4
Carl Lenz	do	do	do	do	2	N H 15	4
M. B. Gudde	Rotterdam	Rotterdam	Holland	do	11	28	Gratuite.
John Guese	Greifswalde	Greifswalde	Francfort sur l'Odre	Aut. '60	3	E H 16	5
Carl Lomers	do	do	do	do	3	17	5
Carl Kleimholz	Buchow	Mecklebg. Schw.	Mecklembourg	do	2	18	5
Gottl. Kuss	do	do	do	do	3	41	S. R.
Martin Marks	Bagazin	Woberneck	Posen	Prin. '60	4	39	do
A. Kockorowsky	do	do	do	do	7	6	20
Ludw. Ringe	Hesse Cassel	Cassel	Electorat de Hesse	do	3	23	N. R.
J. Gottl. Weber	Krahnziel	Arnswalde	New Mark	do	.....	.....	....
Carl Bussow	Gr. Vosshagen	Grevesmühlen	Mecklembourg	do	.....	.....	....
Joachim Grund	Yarnewitz	do	do	do	.....	.....	....
Wilh. Schroeder	Breitenstein	Friedeberg	Francfort sur l'Odre	Prin. '59	11	4	8
Fred. Sell	do	do	do	Aut. '60	...	.....	.....
John Bohn	do	do	do	do	...	.....	.....
Gottl. Môller	do	do	do	do	...	.....	.....
Gottl. Quast	do	do	do	do	...	.....	.....
Aug. Schroeder	do	do	do	do	...	.....	.....
Chs. Quast	do	do	do	do	...	.....	.....
Nicolaus Krauz	Breitenback	Herzberg	Electorat de Hesse	Aut. '59	7	1	1
Carl Ruhs	Wacherow	Greifswalde	Vor Pommern	Prin. '59	20	34	17
Fried. Schutt	Greifswalde	do	do	do	8	30-31	17
Wm. Thur	Toltz	Marsow	Stargardt	do	7	34	18
Chs. Wassmund	Kleinschenwalde	Greifswalde	Vor Pommern	do	10	32	18
J. Bushard	Hesse Cassel	Cassel	Electorat de Hesse	Prin. '60	6	5	21
Theodor Wassmund	Kleinchenwalde	Greifswalde	Vor Pommern	Prin. '59	3	36	18
Martin Budarick	Drachausen	Cotbus	Francfort sur l'Odre	Aut. '58	36	14	25
M. Budarick, jr	do	do	do	do	4	13	24
Fred. Kulosser	do	do	do	do	16	13	25
Martin Rinza	do	do	do	do	14	13	25
Mart. Liesk	do	do	do	Prin. '60	5	9	6
Nath. Liesk	do	do	do	do	4	8	6
Ferd. Kaatz	Rohrbock	Arnswalde	do	Prin. '59	6	27	6
Julius Ringel	Steffershütte	Berent	Danzig	Juil. '59	3	28	6
Carl Ringel	do	do	do	do	5	29	6
Gottl. Wolgeringer	Piscarcinick	Winzig	Schlesien	Juil. '60	2	25	6
Edw. Weber	Marienflel	Stargardt	Pommern	Juil. '59	3	26	6
H. Diehl	Cassel	Cassel	Electorat de Hesse	Prin. '59	2	30	6
John Boldt	Nehsebandt	Bergen	Insel Rügen	Juil. '59	9	14	B
John Biesenthal	Marienhof	Arnswalde	Francfort sur l'Odre	Prin. '59	8	15	B
Fried. Witt	Schonfelde	do	do	do	10	16	B
Ludwig Brosek	do	do	do	Prin. '60	3	17	B
John Wienholz	Lubow	Wismar	Mecklenburg	Juil. '59	8	23	1
Carl Ringel, jr	Steffershütte	Berent	Danzig	.....	4	8	A
John Wieneke	Roebel	Roebel	Mecklembourg	do	4	19	A
Jos. Rohloff	do	do	do	do	8	14	A
John Christen	Poserin	Goldberg	do	Prin. '59	10	9-10	B
Mich. Maw	Liebonan	Arnswalde	Francfort sur l'Odre	do	6	27	7
Gottl. Weissenberg	Radwitz	Buntzen	Posen	Juil. '59	5	28	7
Wm. Suckow	Zachan	Saazig	Stettin	Prin. '59	8	30	7
John Suckow	do	do	do	do	.....	29	7
Aug. Freiwald	Kleinhatzan	Soldin	Francfort sur l'Odre	Juil. '60	2	18	B
Wm. Luloff	do	do	do	Aut. '59	12	24	17
John Sherer	Berlin	Berlin	Haut Canada	do	4	C	Nord .....
Herm. Sherer	do	do	do	do	3	.....	Sud .....

Prussiens établis sur l'Ottawa.

LE TOWNSHIP DANS LE COMTÉ DE RENFREW.	Récolte cette saison par minots.						Vaches.	Bœufs.	Bouvillons et veaux.	Moutons.	Cochons.	Volaille.	Foin.
	Blé.	Seigle et Pois.	Avoine.	Orge et sarrasin.	Navets et pommes de terre.	Chanvre et tabac en livres.							
Bonnechère Bromley	70	34	...	...	72	...	1	...	...	...	2	6	
Wilberforce	20	10	6	4	50	...	...	...	...	...	...	...	
Bonnchère Admaston	...	...	...	...	60	...	1	...	...	...	...	...	
Bromley	...	...	...	...	70	...	1	...	...	...	...	...	
do	...	...	...	...	50	...	1	...	...	...	...	...	
Grand Opeongo	15	...	...	...	120	10	1	...	...	...	2	10	
Bromley	...	...	...	...	...	...	1	...	...	...	2	...	
do	...	...	...	...	...	...	1	...	...	...	1	...	
do	...	...	...	...	...	...	1	...	...	...	...	...	
Bonnechère Bromley	...	...	...	...	...	...	1	...	...	...	1	...	
do	24	2	9	...	50	...	1	...	...	...	3	14	
Wilberforce	36	3	6	...	100	...	1	...	...	2	3	6	
Bonnechère Admaston ...	18	...	11	...	40	...	1	...	...	...	1	...	
Village de Renfrew.....	Possèdent un lot et un petit jardin potager,						1	...	...	...	1	14	
do	s'installeront le printemps prochain.						1	...	...	...	4	30	
do	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1	...	...	...	3	10	
Algona S.....	50	...	27	...	150	...	1	...	2	4	3	12	
.....	Arrivés au mois d'août dernier, *viâ* New York, amis de G. Schroeder, à la recherche de bons lots, désirant s'établir de suite dans les concessions 21 et 22 de Wilberforce. Ils ont demeuré au lot 36 de la 18e concession. Il n'y a pas d'autre chemin d'ouvert plus loin.												
.....													
.....													
.....													
.....													
.....													
Algona N.	20	Quatre	Ton.	Foin.	100	...	1	...	...	...	3	...	
Wilberforce	150	16	40	...	145	60	2	2	...	4	2	17	
do	90	4	16	...	120	60	2	2	...	2	1	10	
do	55	...	10	...	80	20	1	...	...	2	1	9	
do	80	21	26	6	140	50	2	2	...	6	3	16	
do	30	4	7	...	100	...	1	...	...	...	2	...	
do	...	...	...	...	50	...	1	...	...	...	...	...	
do	90	26	75	7	136	45	2	2	4	5	4	30	10 T.
do	10	...	10	...	60	...	1	...	...	...	1	...	
do	60	21	55	5	82	32	1	...	...	3	2	13	10 T.
do	55	20	60	9	58	33	1	...	...	2	2	8	10 T.
Alice	...	...	...	...	40	...	1	...	...	...	1	...	
do	...	...	...	...	40	...	1	...	...	...	1	...	
do	25	14	4	...	65	...	1	...	...	...	3	13	
do	10	18	...	...	70	...	1	...	...	...	1	...	
do	15	27	10	...	86	20	2	2	2	3	2	12	
do	Pas	de ré	colte.	...	...	...	Pas	de	bé	tail	...	...	
do	5	5	8	...	53	...	1	...	...	...	1	3	
do	3	...	10	...	20	...	...	...	...	...	...	...	
do	50	25	25	5	100	...	2	...	2	3	2	12	
do	40	27	30	...	100	...	2	...	2	2	3	16	
do	50	28	50	...	120	...	1	...	1	3	3	15	
do	No	crop.	...	...	...	...	1	...	...	...	1	...	
do	36	3	6	...	40	...	1	...	...	...	1	...	
do	Pas	de ré	colte ;	demeu	re chez	s. père	...	...	...	...	...	...	
do	10	...	6	...	40	...	1	...	...	...	2	...	
do	30	19	20	...	75	...	1	...	...	2	3	9	
do	35	30	25	...	45	...	1	...	...	1	4	12	
do	25	7	4	2	45	...	1	...	...	...	1	4	
do	15	9	10	2	50	...	1	...	...	...	3	...	
do	60	3	20	2	85	...	1	...	...	1	2	19	
do	Pas	de ré	colte ;	est en	service	...	...	...	...	...	...	...	
do	...	...	...	2	...	...	1	...	...	...	...	...	
Wilberforce	50	20	40	...	90	...	2	2	2	...	3	...	
66 et 67 Opeongo O. G.	10	4	16	...	44	...	1	...	...	...	1	...	
60 et 61 do	12	...	...	...	40	...	...	...	...	...	...	...	

ETAT du progrès des émigrants Prussiens,—(*Suite.*)

Nom du colon.	Lieu de naissance.	Township.	Gouvernment, District.	Arrivés.	No. d'Acres défrichés.	No. de Lot.	Concession.
Gottleib Stahn	Baden-Baden	Baden-Baden	Duché de Baden	Aut. '59	3	C	Sud
Abbt. Flies	Horne	Berent	Danzig	Prin. '60	2	B S	190 & 1
Albert Homernick	do	do	do	do	...	B N	232 & 3
John Flies	do	do	do	do	...	B S	192 & 3
Albert Zblowky	Kalisch	do	do	do	...	B N	229& 30
Jos. Lobietsky	do	do	do	do	...	do	227 & 8
Joseph Zezarsky	Slaviska	do	do	do	...	do	225 & 6
Andrew Krockinsky	Philippa	do	do	do	...	do	223 & 4
Thos. Schulist	Kalisch	do	do	do	...	do	221 & 2
Jos. Susiek	do	do	do	do	...	do	217 & 8
Mathias Stipior	Stanzick	do	do	do	...	do	213 & 4
Chs. Zereczeck	Grabon	Karthausen	do	do	...	do	211 & 2
John Luzick	Kalisch	Berent	do	do	...	do	215 & 6
Paul Zblewsky	Gornitz	Marienwerder	do	do	...	do	208 & 9
Aug. Janto	Trehbohn	Berent	do	do	...	do	206 & 7
John Kulasser	Tuska	do	do	do	...	do	198 & 9
Jacob Kulasser	do	do	do	do	...	do	196 & 7
Casimir Rizo	Lipush	do	do	do	...	do	194 & 5
Joseph Sezalla	Karsin	Gornitz	Marienwerder	do	...	do	191 & 2
Paul Sezalla	do	do	do	do	...	do	189& 90
John Liza	do	do	do	do	...	do	249& 50
Anton. Zewerth	Selzena	Berent	Danzig	do	...	do	232 & 3
Franz Prinz	Kalish	do	do	Aut. '59	...	do	230 & 1
Michel Prinz	do	do	do	do	...	do	228 & 9
Anton. Prinz	do	do	do	do	...	do	226 & 7
Jos. Atminsky	do	do	do	do	...	do	222 & 3
Jos. Hinza	Klintz	do	do	do	...	do	220 & 1
Paul Trebinsky	Stulzna	Karthausen	do	do	...	do	216 & 7
Albert Kulasser	Quarni	Berent	do	do	...	do	214 & 5
Mich. Stipior	Ostrawa	Karthaus	do	do	...	do	212 & 3
Aug. Flies	Korne	Berent	do	do	...	B S	210& 11
Jos. Zblewsky	Kalisch	do	do	do	...	do	208 & 9
Jos. Jaxa	do	do	do	do	...	do	206 & 7
Math. Zadowsky	Puskwe	do	do	do	...	do	198 & 9
Math. Peculezky	do	do	do	do	...	do	196 & 7
Peter Kaldusky	do	do	do	do	...	do	194 & 5

ROUTE D'OPÉONGO.—Ceux qui sont établis sur les octrois gratuits le long de la route d'Opéongo depuis l'automne de 1859 ont récolté un peu de blé, de pommes de terre, de seigle, de blé-d'Inde, de citrouilles, de tabac, etc.; mais ils sont loin d'avoir assez pour attendre une autre récolte. J'ai trouvé de très belles moissons chez les uns; chez les autres cela ne valait pas la peine d'être récolté, soit à cause de la mauvaise qualité de l'essartage ou du défrichement, soit à cause du sol qui est rocailleux et sablonneux le long du versant nord d'une montagne, dont les lots gratuits ne valent rien et où le soleil peut à peine atteindre les petits défrichements à travers les grands pins de la forêt.

Les colons arrivés du printemps, de l'été ou de l'automne dernier n'ont eu que le temps de construire des maisons de troncs d'arbres; ils doivent se défricher quelques acres afin de semer au printemps prochain.

Tous ces établissements réunis ne comptent, en fait d'animaux, que cinq vaches et quelques cochons; comme ces pauvres gens ne peuvent trouver d'ouvrage qu'à Egansville, à environ 25 milles, ce serait les soulager grandement que de leur donner une partie de la route Opéongo à construire. Je crains bien qu'ils n'aient à souffrir davantage l'hiver prochain, et ce, par leur propre faute; car ils ont été avertis et conseillés de ne pas s'enfoncer si loin dans la forêt sans avoir les moyens suffisants de se soutenir; aussi, dans la situation où ils se trouvent, ne peuvent-ils faire beaucoup sur leurs propres lots: ne voulant pas s'engager au mois, parce que déjà ils y ont perdu leurs gages, ils perdent leur temps à chercher de l'ouvrage à la semaine. Néanmoins, ils sont contents de leur sort et l'espérance leur donne du courage.

NOTE.—Sur 95 colons, 40 sont mentionnés dans le tableau ci-dessus comme étant arrivés depuis dix-huit mois; dans cet espace de temps ils ont avancé leurs travaux de défrichement et de culture, de telle sorte qu'ils peuvent être cités comme exemple de ce que peut une famille industrieuse avec seulement $75.

Paiement du 1er versement sur 4000 acres—soit 100 acres chacun...		$ 700
40	maisons, étables et granges, à $40	1600
48	vaches à $25	1200
6	bœufs de trait à $80	480
15	bouvillons à $15	225
45	moutons à $2	90
72	cochons à $10	720
260	poulets à 15 cts	37
1400	minots de blé à $1.20	1680
422	" pois, seigle, orge à 60 cts	265
642	" avoine à 40 cts	256
3060	" pommes de terre et navets à 30 cts	918
330	lbs. chanvre et de tabac à 10 cts	33
40	tonnes de foin à $7	280
334	acres défrichés à $10	3340
	Total	$11824
	Capitaux qu'ont apportés les 40 colons, $75 chacun	3000
	Balance en faveur de la colonie, à chacun $220.60	$8844

(Signé,) W. SINN.

DÉPARTEMENT DE L'IMMIGRATION,
Québec, 20 octobre 1860.

(*Traduction du document original signé par les colons Allemands.*)

Nous, soussignés, immigrants Allemands, qui sommes établis depuis dix-huit mois dans le comté de Renfrew, Haut-Canada, à l'instigation de M. Sinn qui nous a accompagnés jusqu'ici, avons maintenant en propriété chacun un patrimoine dont les revenus sont comparativement suffisants pour assurer l'avenir de nos familles. Nous sommes contents des terres que nous a vendues le gouvernement et elles ont produit d'abondantes récoltes: nos

moyens étant bornés, nous pouvons facilement trouver de l'emploi chez les anciens colons, ce qui nous met en état de nous procurer le nécessaire jusqu'à ce que nos lots produisent assez.

C'est pourquoi, d'après notre propre expérience, nous pouvons recommander le Canada à nos amis et connaissances d'outre-mer qui désireraient émigrer.

Signé, à nos domiciles, dans les townships d'Alice et Wilberforce, ce mois d'octobre 1860.

(Signé,)	Wilhelm Thur,	Johann Boldt,	Johann Biesenthal,
	Johann Witzel,	Friedrich Schütt,	Friedrich Wilt,
	Carl Wassmund,	Johann Christen,	Carl Rühs,
	Nicolaus Krantz,	Ferdinand Kaatz,	Gottl. Müller,
	August Schroeder,	Friedrich Altenburg,	Wilhelm Schroeder,
	Johann Bohn,	Wilhelm Suekow,	Friedrich Weissenberg,
	Gottlieb Quast,	Albert Suekow,	Theodore Wassmund,
	Herman Suekow,	Joachim Grund,	A. Lange,
	Johann Weber,	Johann Wienholz,	Carl Bussow,
	Friedrich Kulasser,	Edward Weber,	Martin Liesk,
	Carl Ringel,	Martin Budarick,	Julius Ringel,
	August Freiwuld,	Gottlieb Wolgeringer,	Martin Budarick, Jr.,
	Gottl. Weissenberg,	Martin Rinza,	Michel Man.
	Jacob Ringel,		

La traduction ci-dessus est en tout conforme à l'original allemand.

(Signé,) W. SINN.

DÉPARTEMENT DE L'IMMIGRATION,
Québec, 20 octobre 1860.

No. 6.

DÉPARTEMENT DE L'IMMIGRATION,
Québec, 10 septembre 1860.

MONSIEUR,—En conformité de l'approbation de l'honorable commissaire des terres de la couronne, et de votre communication du 14 août dernier, j'accompagnai les immigrants norvégiens arrivés ici par le brick *Brödrene*, de Drontheim, et qui allaient tenter un établissement dans Gaspé :—j'ai l'honneur de soumettre le rapport de mon voyage.

Je m'embarquai le 6 août à bord du Steamer *Lady Head* avec sept familles composées de 34 personnes ; à notre arrivée à Gaspé, nous rencontrâmes les Norvégiens que j'y avais envoyés trois semaines auparavant, et qui m'attendaient pour leur aider à choisir leurs terres.

Tous exprimèrent leur satisfaction de l'aspect du pays et leur confiance dans l'avenir, ce qui ne contribua pas peu à ranimer le courage de ceux que j'accompagnais.

Tous les Norvégiens convinrent d'envoyer 4 des leurs avec moi pour visiter l'intérieur des terres et choisir le lieu de l'établissement. Je trouvai le moyen de loger le reste et de leur faire avoir de l'ouvrage, en attendant que tout fut arrangé.

Ces dispositions prises, je me mis en route avec les 4 Norvégiens vers les townships de York, Douglass et de Malbaie. Je trouvai dans toutes les parties disponibles de ces townships beaucoup de bonnes terres arables, mais l'absence de tout chemin praticable causa à mes gens un découragement d'autant plus profond que nous ne tardâmes pas à nous convaincre que tous les lots qui faisaient face à la côte étaient pris. Après avoir passé 12 ou 14 jours à parcourir le pays, nous retournâmes au township de la Malbaie, et les Norvégiens en arrivèrent à la conclusion d'adresser des demandes au bureau des terres de la couronne (ce que je fis pour eux) pour avoir toutes les terres non établies et disponibles du township de la Malbaie. M. Eden, l'agent, accusa réception de ces demandes.

Alors les Norvégiens s'arrangèrent de manière que tous les hommes, au nombre de 17, partirent de suite pour la Malbaie afin d'y commencer à bâtir des maisons de troncs d'arbre sur leurs lots respectifs pour y amener leurs familles aussitôt qu'elles seraient prêtes.

J'espère que le gouvernement voudra bien prendre autant d'intérêt à ce premier établissement d'immigrants norvégiens dans Gaspé, qu'il en a pris pour tous les autres du même genre ; car il faut se rappeler que ces gens sont allés là à leurs propres frais ; plu-

sieurs ont été obligés de passer une semaine à Québec avant d'avoir un passage pour en bas ; tous ont dû dépenser beaucoup de temps et d'argent avant de pouvoir se loger, et en dépenseront beaucoup avant la fin de l'hiver, car il est impossible de leur procurer pour cette saison les moyens de travail nécessaires pour subvenir à l'entretien de leurs familles. La nécessité de construire un chemin praticable depuis la grande route jusqu'aux établissements de ces Norvégiens est surtout de la dernière nécessité. Si l'on veut en effet faire réussir ici l'établissement d'une classe d'immigrants qui, par leurs premières habitudes, sont tellement en rapport avec les besoins de cette partie du Canada, dédaignée de tous les immigrants européens, si l'on veut, dis-je, attirer ici les Norvégiens qui réussiront, soit comme cultivateurs, soit comme pêcheurs, on devra se rappeler que le peu de succès d'un semblable établissement à Bury, dans les townships de l'est du Bas-Canada a été connu en Norvége. On s'en est servi pour prouver que la cause en est due à l'infériorité de notre sol à celui des Etats de l'Ouest; ce sera l'opinion des nations norvégiennes aussi longtemps qu'on ne l'aura pas changé par le succès d'établissements dans le genre de celui que nous faisons en ce moment.

Je suis heureux de dire que j'ai laissé les Norvégiens à Gaspé parfaitement résignés à leur sort ; quoique la plupart aient quelques moyens, je crains néanmoins qu'avant la fin de l'hiver, plusieurs ne deviennent gênés, et si le gouvernement ne vient pas à leur secours qu'ils n'aient à endurer beaucoup de misère, et par suite beaucoup de découragement, car ils ont à payer les nécessités de la vie, telles que épiceries et denrée, un très haut prix, au moins 50 pour cent de plus qu'à Québec. J'ai de plus été informé que c'était une coutume générale en ces endroits d'exiger 12 à 15 piastres pour un baril de fleur, et de coter le reste en proportion.

En terminant, je vous prierai de représenter à l'honorable commissaire des terres de la couronne l'utilité d'établir une communication entre la grande route et l'établissement norvégien et le long de la concession établie, aussi bien que de demander au gouvernement d'aider à l'érection d'une maison d'école qui servirait en même temps de salle de réunion et qui leur apporterait beaucoup de soulagement d'ici à quelques années.

J'ai pris moi-même le soin de recueillir des informations sur le coût probable de ces choses, pendant mon séjour au township de la Malbaie, et je n'hésite pas à dire que mené à bonne fin, ce projet aura les suites les plus heureuses. J'irai même jusqu'à dire que si ces premiers sont secourus de cette manière, ils se croiront chez eux tout à fait et durant l'hiver pourront écrire dans leur pays et déterminer un grand nombre de leurs compatriotes à les venir joindre l'an prochain.

Les Norvégiens maintenant à Gaspé se composent de 17 adultes du sexe masculin et 11 du sexe féminin, 8 enfants du sexe masculin et 14 du sexe féminin, en tout 50 âmes.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

C. O. CLOSTER.

A. C. BUCHANAN, écuyer.
Agent principal de l'émigration,
Québec.

DÉPARTEMENT DE L'IMMIGRATION,
Hamilton, 12 janvier 1861.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre le rapport suivant pour l'année 1860, et en le faisant je regrette d'avoir à dire que sur les milliers d'émigrants qui ont quitté l'Europe dans le but d'améliorer leur sort, si peu aient jeté les yeux sur le Canada pour s'y établir.

Il doit être évident, pour tous ceux qui s'occupent sérieusement du sujet, qu'il existe une raison de cette apparente négligence d'un beau pays, et qu'il est nécessaire d'avoir une immigration constante pour établir permanemment la prospérité du pays. Quelle est cette raison? C'est ce qui peut être une matière de différence d'opinion entre ceux qui sont chargés de faire jouer les ressorts de l'émigration, et d'éclairer l'esprit public en Europe sur les avantages réels qu'offre le Canada pour l'emploi du capital et de l'industrie des classes émigrantes. Après les pamphlets qui ont été écrits et les renseignements qu'ils contenaient, l'on pourrait croire qu'ils ne sont pas judicieusemeet répandus, ou que l'on ne fait pas attention à ces moyens pour acquérir des renseignements positifs sur le Canada, dont on a tant besoin en Europe.

L'émigration au Canada n'augmente pas, mais au contraire elle a diminué dans une proportion immense par rapport aux efforts que l'on a faits pour l'activer.

Le nombre d'émigrants arrivés ici et établis en Canada, durant l'année qui vient de s'écouler, a montré une diminution comparativement à celui de 1859, et une plus forte diminution comparativement au nombre de ceux qui sont venus en 1857 et 1858. Cependant, l'on verra que la proportion de ceux qui se sont établis dans la province, comparé à ceux qui sont arrivés durant les quatre dernières années, a été presque la même.

En 1857, il en est arrivé 35,069,—établis en Canada, 9,630, ou plus d'un quart. En 1858, il en est arrivé 27,325,—établis en Canada, 4,895, ou plus d'un cinquième. En 1859, il en est arrivé 13,888,—établis en Canada, 3,141, ou près d'un quart. En 1860, il en est arrivé 7,622,—établis en Canada, 2,175, ou plus d'un quart; et cette proportion indique aussi les motifs qui agissent sur les masses en Europe, avant de quitter la mère-patrie.

L'un des caractères remarquables de l'immigration qui est arrivée dans cette province par la voie du Pont Suspendu, pendant l'année 1860, est que presque tous ces émigrants se composaient de membres de familles retardataires, qui venaient retrouver leurs parents, et qui se trouvaient généralement dans le dénuement en arrivant à Hamilton. Néanmoins, les émigrants qui sont arrivés en 1860 ont généralement, autant que j'ai pu le savoir, trouvé leurs parents dans une condition prospère et en état de leur offrir un toit confortable, outre un plus vaste champ pour les entreprises individuelles que celui qu'ils pouvaient avoir dans les anciens pays qu'ils avaient abandonnés.

Leur apparence et leur santé étaient bonnes, à très peu d'exceptions, et j'ai donné à ceux qui en avaient besoin tous les soins et les secours qu'il était en mon pouvoir de donner.

Les émigrants qui sont arrivés ici et se sont établis en Canada en 1860, sont presque tous débarqués à New-York, et par conséquent ils ont pris la route du Pont Suspendu pour venir en Canada. Les exceptions, c'est-à-dire ceux qui ont pris la voie du St. Laurent, ne s'élèvent qu'à 32, comme on le verra par la cédule No. 1. Ce fait, en ce qui regarde les émigrants eux-mêmes, est réellement déplorable, car il est rare que les simples et les ignorants parmi eux puissent entrer dans la province avec quelques moyens à leur disposition, et très souvent sont obligés de laisser leur bagage afin de continuer leur voyage. Il faut chercher en Europe même le remède à cet état de choses.

La dépense de l'année se trouve détaillée dans le tableau général des déboursés et recettes, No. 3, s'élevant à la somme totale de $2,739 80.

Le montant des secours accordés aux émigrants indigents, en transport, est détaillé dans la cédule No. 2, et le montant dépensé en provisions se trouve dans le tableau des dépenses générales, s'élevant en tout à $682 49. La moyenne des secours accordés aux nécessiteux se trouve donc être d'un peu plus de 76 centins chacun. En accordant ces secours, j'ai pratiqué la plus stricte économie compatible avec les besoins des émigrants.

La perspective qui s'offre maintenant à la classe agricole des immigrants est très encourageante, surtout pour ceux qui ont les moyens d'acheter des terres et de les pourvoir d'animaux et d'instruments d'agriculture. Et bien qu'il n'existe pas de misère apparente dans la classe des journaliers en général, il ne paraît pas y avoir de demande particulière.

L'état actuel des affaires politiques aux Etats-Unis fera probablement rechercher des informations plus précises en Europe relativement aux avantages qu'offre le Canada aux émigrants industrieux ; et j'espère que ceux qui désirent le bien du Canada aideront à produire ce résultat.

Le tout respectueusement soumis.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, etc.,

(Signé,) THOS. C. DIXON,
Agent de l'immigration.

A. C. BUCHANAN, écuyer,
Agent principal de l'immigration,
Québec.

BUREAU D'IMMIGRATION,
Toronto, 28 novembre 1860.

MONSIEUR,—Je vous transmets ci-joint mon rapport annuel des dépenses que j'ai faites dans l'intérêt de l'immigration pendant l'année 1860, aux agences de Toronto et de Kingston.

TABLEAU du nombre d'émigrés arrivés aux ports de Toronto, Cobourg, Port Hope et Whitby, durant l'année 1860 :

D'Angleterre par le St. Laurent		568
D'Irlande,	do	343
D'Ecose,	do	240
D'Allemagne,	do	218
De Norvége,	do	1756
Nombre approximatif de ceux qui ont traversé le Pont Suspendu dans des convois de nuit, et non inclus dans le rapport de M. Dixon...		350
Nombre approximatif de ceux qui sont entrés en Canada par la voie de Rochester, suivant le rapport du capt. Schofield		486
Nombre approximatif de ceux qui sont entrés par la voie d'Ogdensburgh, Oswego et Cap Vincent		525
		4486
M. Kersten dit que le nombre de ceux qui se sont rendus aux Etats-Unis a été de		2102
Nombre de colons réels		2384

A ce nombre il faut ajouter celui dont fait rapport M. Macpherson, de Kingston, et M. Dixon, d'Hamilton, afin de constater le nombre total de colons ajouté à la population du Haut-Canada durant l'année 1860 jusqu'à cette date.

De ceux restés en Canada, l'on a aidé à 917 en moyens de transport et provisions, au montant de 93 centins chacun, en moyenne. Ils furent transportés jusqu'à l'endroit le plus rapproché de leur destination sur les lignes de chemins de fer et de bateaux à vapeur dans la province. Un grand nombre d'entre eux se rendaient vers leurs parents ou amis. De plus, un certain nombre ont reçu des secours en pain et en logement temporaire dans les appentis des émigrants.

Les dépenses faites aux bureaux de Toronto et de Kingston durant l'année, ont été comme suit :—

Transport	$850 52
Provisions	84 80
Salaire d'A. B. Hawke, agent principal	1600 00
Do de W. J. McKay, commis	800 00
Do de Edward Persten, agent allemand	425 00
Do de Mme. J. Huber, (par autorité)	150 00
Do de James Macpherson, agent de Kingston	400 00
Do messager du bureau (Toronto)	242 00

Frais du bureau, comprenant loyer de bureau, loyer d'appentis, combustible, papeterie, impressions, taxes, frais de voyages et autres items, y compris l'évaluation pour le semestre expirant au 31 déc....	786 32
	$5338 64

La condition des émigrés qui ont visité l'agence de Toronto était excellente. A part quelques rares exceptions, ils paraissaient être forts et bien portants. Je n'ai pas appris qu'il y eût eu un seul décès parmi eux durant la dernière saison.

Notre position s'est beaucoup améliorée, et comme l'on sait qu'il y a encore de grandes quantité de grain, lard, bœuf, beurre, etc., à apporter au marché, et que ces produits sont en demande à des prix raisonnables, les affaires prennent du dévoloppement, et en conséquence la demande d'ouvriers et de journaliers est beaucoup plus grande qu'elle ne l'a été depuis 1857.

Les propriétés foncières, qui étaient presque invendables à aucun prix depuis quelques années, commencent à être recherchées, et il s'effectue des ventes à des prix que je considère comme raisonnable. J'espère que le développement des émissions de papier de nos banques n'entraînera pas de spéculations, comme beaucoup le craignent. Jusqu'à présent on ne montre pas de disposition à spéculer.

Bien que le nuage qui obscurcit depuis si longtemps cette partie du pays ne soit pas encore complètement dissipé, il commence évidemment à disparaître, et une autre récolte comme la dernière ramènera tout en bon état. La quantité de blé d'automne qui a été semé est très grande. L'ensemencement a été fait à bonne heure, et l'on me dit que la semence a été choisie avec beaucoup de soin ; le labourage est excellent, et le jeune blé paraît fort et sain ; mais nos cultivateurs ne comptent plus, comme autrefois, presque exclusivement sur le blé d'automne. Des préparatifs beaucoup plus considérables qu'à l'ordinaire ont été faits pour notre récolte ordinaire de blé de printemps, et sous ce rapport les cultivateurs ont été très favorisés par la douceur de la saison.

Je suis cependant opposé à ce que l'on " invite " aucune classe de colons, excepté les cultivateurs qui ont quelques moyens à leur disposition pour leur permettre d'acheter ou d'affermer des terres. Il y en a beaucoup que l'on peut obtenir à des conditions favorables, et ceux qui les prennent sont certains de réussir, si eux et leur famille possèdent une somme raisonnable de prudence et d'activité.

Je suis, etc.,

(Signé,) A. B. HAWKE,
Agent principal pour le H. C.

A. C. BUCHANAN, écuyer,
Agent principal de l'immigration,
Québec.

BUREAU D'IMMIGRATION,
Kingston, 5 décembre 1860.

MONSIER,—J'ai reçu la vôtre du 30 ult., me priant de vous transmettre un état du nombre probable des émigrants qui sont arrivés dans ce district par la voie des Etats-Unis, durant la dernière saison, ainsi que leur destination probable.

Il me sera impossible de vous donner un état exact du nombre d'émigrants venant des Etats-Unis, vu que la plupart des bateaux à vapeur venant des Etats-Unis sont arrivés ici durant la nuit ; et à moins qu'ils ne fussent dans le besoin ou qu'ils désirassent des renseignements sur le moyen de se rendre à leur destination, je n'avais aucun moyen de savoir combien il en arrivait pour s'établir dans le pays.

Cependant, je vais vous donner un état tiré de mon journal, de tous ceux qui sont venus à mon bureau.

28 *Janvier*.—Il est arrivé un Anglais avec sa famille par les Etats-Unis ;—je l'ai dirigé vers le township de Loborough, où il acheta et s'établit sur le lot No. 17 de la 12e concession de ce township.

4 *Mai.*—A. McGill et sa famille, de Greenock, en Ecosse, arrivé par la voie de New-York; dirigé vers le township d'Oldon, où il a pris 500 acres de terre, et il a écrit à plusieurs de ses parents et amis en Ecosse de venir le rejoindre.

6 *Mai.*—Deux émigrants Anglais sont arrivés par la voie des Etats-Unis; dirigés vers les terres octroyées gratuitement sur la route de Frontenac, mais je ne puis dire s'ils s'y sont établis ou non.

15 *Mai.*—Un Anglais est arrivé par la voie des Etats-Unis; je lui ai donné une liste des terres en arrière de Kingston; il n'est pas revenu pour en acheter, mais il peut s'être établi sur quelque lot d'octrois gratuits.

26 *Mai*—Un Anglais venu par voie de New-York, à destination de Montréal, a été envoyé à Hamilton au lieu d'être envoyé directement à Montréal, et lorsqu'il est arrivé ici, il était dénué de tout, et l'on ne put lui trouver d'emploi dans son état (conducteur de locomotive); je lui donnai un billet par le chemin de fer Grand Tronc pour se rendre à Montréal, où il espérait trouver de l'emploi.

23 *Juin.*—Vingt émigrants Allemands sont arrivés avec leurs familles par New-York et Oswego, et ont passé ici le dimanche et le lundi; le mardi ils sont partis pour Egansville, dans le comté de Renfrew, par la voie de l'Ottawa, sur le steamer *Rideau.*

25 *Juin.*—R. Busket, émigrant Anglais, est arrivé par New-York et s'est rendu sur les terres d'octrois gratuits de la route de Frontenac.

16 *Juillet.*—Deux émigrants sont arrivés par New-York et se sont rendus de suite à Peterborough, H. C.

30 *Juillet.*—Godfrey Patch, sa femme et 5 enfants, Allemands, sont arrivés par la voie de New-York, où on leur avait escroqué tout leur argent. Je leur donnai un billet pour le Grand Tronc jusqu'à Napanee, d'où ils devaient se rendre par la route d'Addington au township de Barrie, où ils avaient des amis et se proposaient de s'établir.

1*er Novembre.*—R. Haloway, maçon-briqueteur, de Londres, arrivé par New-York, fut envoyé à Buffalo pour se rendre à Belleville, et se fit voler tout son argent aux Etats-Unis. En arrivant à Belleville, il apprit que tous ces amis étaient rendus à Montréal, et comme je ne pus lui trouver d'ouvrage ici, je lui donnai un billet de passage par le Grand Tronc jusqu'à Montréal.

Ce sont là tous ceux qui, à ma connaissance personnelle, sont arrivés et se sont établis dans le pays; mais je trouve, sur information prise à la douane, qu'il y a eu 138 entrées sous le titre " entrées de colons." Cependant, je ne puis dire d'où venaient ces émigrants, où ils se sont rendus; mais je suppose que la plupart d'entre eux étaient des Américains, et que chaque *entrée* pouvait, en moyenne, être accompagnée d'au moins deux individus d'une même famille; cependant, je n'ai pu obtenir de renseignements certains sur ce point.

Espérant que vous serez satisfait de ce rapport,

Je demeure, monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

(Signé,) JAMES MACPHERSON,
Agent.

A. C. BUCHANAN, écr.,
Agent Principal de l'Immigration,
Québec.

(Copies.)

AGENCE D'IMMIGRATION DE MONTRÉAL,
Rapport annuel pour 1860.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous soumettre les faits suivants relativement à l'immigration au port de Montréal durant la dernière saison, ainsi que les observations et suggestions qui m'ont paru devoir être utiles à l'immigrant lui-même, aussi bien qu'à ceux qui sont chargés de lui donner des conseils et de l'aider, soit à son premier voyage à travers l'Atlantique, soit plus tard, dans ses pérégrinations souvent longues et dispendieuses pour trouver un endroit où il puisse s'établir sur ce continent.

Je ne suis, comme vous le savez, agent d'immigration à ce port que depuis deux ans, et par conséquent je ne puis, à la fin de cette année, comparer mes observations qu'avec celles que j'ai pu faire dans le cours de l'an dernier. Cependant, afin de me préparer à

bien remplir les importantes fonctions qui m'étaient confiées, j'ai étudié avec soin les précieux renseignements contenus dans vos rapports antérieurs, ainsi que ceux que contenait l'habile rapport du comité spécial nommé par la chambre d'assemblée durant la dernière sesssion.

DIMINUTION DES DEMANDES DE SECOURS.

Les quelques faits que j'ai à rapporter sont les suivants :—

Bien que le nombre d'émigrants qui ont demandé des conseils à ce bureau ait dépassé de cinq cents celui de l'année précédente, la proportion des familles indigentes et sans ressources a été beaucoup moindre, et les secours accordés ont été presque exclusivement pour transporter des veuves chargées de famille qui allaient rejoindre leurs parents.

Je suis heureux de dire que, cette année, les immigrants comparativement à l'aise ont montré une plus grande disposition à suivre les avis de l'agence dans le choix des localités où ils pouvaient s'établir sur le prix des terres, et sur les routes les moins coûteuses et les plus directes ; et qu'il n'y a eu que bien peu de ces pénibles erreurs dans la direction des immigrants, qui sont si ruineuses pour celui qui n'a que des moyens limités.

AMÉLIORATION DE LA SITUATION DES ÉMIGRANTS.

L'air de bien-être, de santé et de confiance de ceux qui demandaient des renseignements indiquaient aussi que non-seulement il possédaient des moyens d'acheter des terres, mais que des informations exactes relatives aux émigrants se répandent au dehors, et qu'en général la classe émigrante est plus sur ses gardes contre les indignes déceptions et les fourberies des courtiers de transport (*runners*).

La grande demande de bras dans la mère-patrie, et les soins du patrons pour les intérêts et le bien-être de l'employé, retarde évidemment encore l'immigration sur une grande échelle de ces robustes ouvriers agricoles qui venaient en si grand nombre dans les années précédentes.

GRANDE DEMANDE DE SERVITEURS DES DEUX SEXES.

La demande de cette classe a été tellement grande durant la force de notre dernière et abondante récolte, que des demandes me sont parvenues de cultivateurs du Haut-Canada, offrant jusqu'à deux piastres par jour pour leurs services ; mais le nombre de bras ne pouvait répondre à la demande de cette ville et de ses environs.

Pas moins de 189 servantes furent engagées par des familles dès leur arrivée ici, mais ce nombre était loin de suffire aux demandes, et dans certaines circonstances des femmes, chargées d'un ou même de deux enfants, étaient facilement engagées chez les cultivateurs des environs qui font le commerce de la laiterie.

AUGMENTATION DE L'IMMIGRATION PARMI LES ARTISANS ET COMMIS.

En dépit des avertissements réitérés donnés des différents agents d'émigration en cette province, les gens de métiers et les commis continuent à venir en grand nombre.

Ils se jettent inconsidérément sur une place déjà encombrée, se faisant tort à eux-même, et faisant tort en même temps, jusqu'à un certain point, à la classe à laquelle ils viennent faire concurrence ; ils deviennent fainéants et dissolus, jusqu'à ce qu'enfin, forcés de succomber, ils demandent des secours à leurs familles pour leur permettre de retourner dans leur pays.

Malgré tout ce qui a été dit à ce sujet, je crois de mon devoir d'ajouter le témoignage que me permet de donner ma longue expérience de la condition sociale de ce pays, qui est ma patrie, dans l'espérance qu'il parviendra en Angleterre à la connaissance des personnes pour l'avantage desquelles je le donne spécialement.

La grande erreur que ces personnes commettent est de supposer que la société est encore ici dans un état d'enfance. Elles ne peuvent comprendre que la société progresse infiniment plus vite dans cette jeune et vigoureuse quasi-démocratie que dans un vieux pays.

Que nous avons maintenant au moins trois générations né sur le sol ; que des milliers et des dizaines de milliers de riche cultivateurs élèvent de nombreuses familles, et que les fils de ces cultivateurs ont les mêmes aspirations que les fils des cultivateurs des autres pays ; qu'ils veulent devenir hommes de loi, médecins, ingénieurs, marchands, etc., en bien plus grand nombre qu'il n'en faudrait pour qu'ils pussent réussir, sans avoir encore la concurrence des étrangers.

Il est peut être naturel de penser que la majorité des immigrants sont attirés par leurs parents ou amis, mais la facilité et la promptitude du voyage, la fertilité du sol, et surtout l'extrême salubrité du climat sont fréquemment cités, et je suis certain que, quelque capricieux que puisse être aujourd'hui le courant de l'émigration, les avantages dont je viens de parler attireront dans ce pays, à la longue, une plus forte immigration que partout ailleurs.

A l'appui de cette opinion, je n'ai qu'à vous rappeler le nombre de personnes qui sont maintenant établies dans le Haut-Canada et qui avaient d'abord essayé de s'établir en Australie et dans la Nouvelle Zélande ; et, bien que les ouvriers agricoles d'Angleterre puissent, comme vos correspondants l'affirment généralement, trouver là de l'emploi constant et de bons gages, je suis convaincu qu'il viendra un temps où ils appliqueront leurs épargnes à l'achat de propriétés en Canada, grâce au système de pleine possession qui régit ici la propriété.

Dans votre réponse à la question No. 106 (voir page 35 du rapport du comité spécial) je remarque le passage suivant.

" Mais une prime de 100 acres de terre en pleine propriété, comme celle qui est au-
" jourd'hui offerte, sera toujours, quelles que soient les conditions qui s'y rattachent, un
" grand encouragement pour les classes laborieuses de la mère-patrie, et cet encouragement mérite d'être plus généralement connu comme étant un engagement du gouvernement canadadien envers chaque colon réel."

Mes informations me permettent de concourir parfaitement dans cette recommandation. J'ai trouvé les artisans instruits ainsi que beaucoup d'autres immigrés de différents états, qui se sont décidés à vivre dans les bois, lisant tout ce qu'ils pouvaient et demandant tous les renseignements possibles sur les octrois gratuits du gouvernement. Bien qu'ils n'eussent qu'une faible idée de la tâche qu'ils étaient sur le point d'entreprendre, ils se reposaient principalement sur leur force à endurer la misère et les privations pour vaincre tous les obstacles ; et il est certain que la persévérance fait réussir un grand nombre d'entre eux.

D'un autre côté, l'ouvrier agricole et le petit fermier, bien que pas moins sensibles au charmes de la pleine prospérité, y mettent plus de prudence. Leur connaissance pratique de la culture et du travail nécessaire pour améliorer des terres incultes, les portent à se préparer, au moyen d'épargnes et d'une expérience suffisante, à soutenir la lutte.

Nous avons ici, dans Montréal, des centaines de charretiers, hommes de peine de magasins, agents de police et domestiques d'hôtels, qui font des épargnes précisément dans ce but.

Avec $100 ou $200 ils savent qu'ils peuvent facilement acquérir le droit de ceux qui font un métier d'abattre et déblayer quelques acres de terre, construire une cabane et faire leur profit en vendant le tout aux nouveaux arrivants.

AVANTAGE DES STEAMERS POUR LES PASSAGERS D'ENTREPONT.

L'histoire antérieure de l'émigration montre qu'outre ceux auxquels la nécessité ne laissait aucune autre alternative, il y avait beaucoup d'émigrants qui, bien que possédant des ressources pécuniaires, préféraient faire la traversée dans des navires inférieurs où ils pouvaient se procurer leur passage pour 20s. ou 30s. par tête, sans souci de la longueur du voyage, des navires emcombrés comme des négriers, et souvent accompagné de maladies épidémiques ou de famine, jusqu'à ce qu'enfin l'Acte des Passagers de 1852 soit venu mettre un frein salutaire à une pratique meurtrière pour les émigrants et fatale pour le pays où ils débarquaient.

Sur ce sujet la lettre de M. Wilcox, de Plymouth (Angleterre,) et le témoignage de Hugh Allan, écuyer, de la compagnie des steamers canadiens, que l'on peut trouver dans le rapport du comité, méritent toute l'attention des émigrants.

M. Wilcox dit qu'il ne peut comprendre comment les passagers d'entrepont peuvent être transportés, même à présent, par les navires canadiens, à d'aussi bas prix que £4 10s. et £5, et par les navires américains pour £3 5s., sans que l'on commette de graves infractions à l'Acte des Passagers. Relativement aux navires de New-York qui partent de Liverpool, les émigrants qui prennent cette route m'ont expliqué ce mystère comme suit : On a vu de 20 à 30 passagers être pris à bord après que les navires avaient été inspectés, et après qu'ils avaient laissé le quai et s'étaient mis à l'ancre dans le chenal de la Mersey.

M. Allan dit que les prix pour les adultes sont de £7 7s. sterling. Lorsque nous considérons la rapidité du voyage, l'abondante nourriture, l'approvisionnement d'eau illimité, la protection qu'offre l'excellente qualité des steamers contre les maladies, les mauvais traitements et le manque d'ustensiles de cuisines, il est presque impossible de concevoir comment il peut y avoir concurrence.

Je suis heureux pourtant, de voir que ces avantages sont appréciés, et que le nombre des passagers par steamer augmente. L'état d'aisance et la respectabilité des immigrants débarqués ici durant la dernière saison, et venus par la ligne *Anchor*, ont provoqué les éloges de tous ceux qui en ont été témoins. Cependant, je ne puis m'empêcher de croire que si la marche des événements ramenait jamais l'émigration à ses proportions antérieures, une classe de grands steamers, installés d'une manière peu dispendieuse, et s'occupant exclusivement du transport des passagers et de cargaisons d'entrepont, les premiers à £5 par tête, serait non seulement une entreprise profitable, mais familiariserait tellement la classe des émigrants d'Europe avec le Canada qu'elle le leur ferait regarder comme étant d'un accès plus facile que beaucoup de ports de leur propre pays.

PERSPECTIVE DE LA PROCHAINE SAISON.

Je commettrais une grave omission si je terminais ce rapport sans dire un mot de la prospérité commerciale et industrielle extraordinaire qui s'est manifestée non seulement dans cette ville, mais dans tout le Bas-Canada généralement, dans le cours de l'année dernière. Il n'y a pas un marchand ou un fabricant, avec qui je suis en relation, qui ne se déclare satisfait des résultats de la saison d'affaires qui vient de s'écouler, et des avantages que toutes les classes de la population en ont retiré.

Il est peut-être naturel qu'ils soient encouragés plus qu'à l'ordinaire par les découvertes minérales extraordinaires qui se développent chaque jour tant dans les townships de l'est que dans les environs de Québec; et certes, si le succès des mines d'Acton (qui, bien que leur exploitation n'ait été commencée que tard dans la saison, ont déjà rapporté, dit-on, du cuivre pour une valeur de deux cent mille piastres,) est une indication du produit du reste, il est impossible de faire quelque calcul sur leur avenir sans courir le risque de tomber dans l'exagération.

L'on m'écrit aujourd'ui que la construction des navires à Québec, qui a longtemps été presque nulle, reprend vigueur, et qu'il y a perspective d'emploi pendant l'hiver pour cinq mille hommes sur dix-huit navires, et que l'on fait aussi des préparatifs pour exploiter sérieusement les pêcheries. Vous qui résidez sur les lieux, vous êtes plus à même que moi de juger de l'état de ces deux branches d'industrie.

Les découvertes de cuivre sont des matières de notoriété publique, dont la valeur réelle pour la main-d'œuvre ne pourra être constatée que par le temps; et je serais très heureux si, dans mon prochain rapport, je puis dire que les grandes espérances qu'elles font naître ont été réalisées.

J'ai l'honneur d'être, etc.,
(Signé,) JOS. H. DALY,
Agent de l'immigration, Montréal.

A. C. BUCHANAN, écr.,
Agent prinicipal de l'immigration, Québec.

NOTE.—24 *décembre* 1860.—En m'adressant aujourd'hui au bureau de MM. Edmonstone et Allan, j'ai été informé que le prix du passage d'Irlande est réduit à £6 6s. sterling, mais que de Liverpool il est encore de £7 7s. sterling.

DÉPARTEMENT DE L'IMMIGRATION,
Ottawa 31 décembre, 1860.

MONSIEUR,—On peut estimer l'arrivée des Immigrants à ce port pendant la saison actuelle comme suit:—

D'Angleterre	223
" Irlande	163
" Ecosse	69
" Allemagne Pologne	159
Total	614

	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Enfants au berceau.
D'Angleterre	126	44	53	.....
D'Irlande	66	57	40	.....
D'Ecosse	20	18	24	.....
De la Pologne allemande	57	43	52	1
Total	276	162	169	1

La grande majorité de ces Immigrants sont venus dans cette ville par le chemin de fer de Prescott à Ottawa, de Prescott où ils s'étaient rendus de Québec, Montréal, Portland, Boston et New-York.

On a constaté un accroissement sensible venant de ces deux derniers points pendant 1860, comparé aux saisons précédentes.

On explique cette augmentation par le fait qu'on ne pouvait se procurer des passages à bords des voiliers à destination de Québec pendant la plus grande partie de l'année, et pour cette cause les émigrants se sont vus obligés de s'embarquer à bord de vaisseaux étrangers et de débarquer dans des ports américains en 1860.

Ainsi que je vous l'ai déjà marqué à différentes reprises, on s'est souvent plaint du traitement subi après le débarquement au port, ou de ce que, par des représentations fausses, on a engagé les immigrants à adopter de longs et dispendieux voyages ; dans bien des cas le coût du voyage du port de mer à l'intérieur à excédé celui de la traversée de l'Atlantique. On devrait recourir à quelque moyen efficace pour arrêter un pareil état de choses.

Les immigrants de cette saison sont d'une apparence respectable ; ils appartiennent en grande partie à la classe pauvre, jouissant d'une bonne santé et ayant fort peu besoin de secours de nos hôpitaux.

On a secouru à cette agence, pendant la saison qui vient de s'écouler, ceux qui sont mentionnés plus bas pour les mettre en état de rejoindre leurs amis habitant des localités éloignées dans ce district ou pour les mettre en état d'aller là où ils pourraient se procurer de l'emploi.

On a ainsi secouru 113 personnes, ce qui équivaut à 88 adultes :

7	adultes	expédiés	au Portage du Fort,	au coût de	.....	$1 90
2	do	do	Montréal,	do	.....	2 00
6	do	do	Fitzroy,	do	.....	1 25
9	do	do	Gould's Landing,	do	.....	1 90
23	do	do	Farral's do à différents endroits dans le comté de Renfrew, au coût de		.....	1 75
3	do	do	Oliver's Ferry,	do	.....	1 50
2	do	do	Arnprior,	do	.....	1 50
2	do	do	Clarendon,	do	.....	1 60
3	do	do	Beckwith,	do	.....	3 00
31	do	do	Pembroke,	do	.....	3 15

Plusieurs d'entre ceux qui sont arrivés dans ce district pendant la saison de 1860 ont, été aidés dans le but d'émigrer. Quelques journaliers qui sont parvenus jusqu'ici, ont été envoyés par Lord Palmerston ; on leur procura immédiatement de l'emploi chez nos fermiers, qui s'en trouvèrent très bien. Quoiqu'inaccoutumés au travail des champs, ils ont avec de la bonne volonté, su se familiariser avec le travail du pays.

Il nous est arrivés neuf jeunes garçons envoyés par l'école industrielle de Wadsworth, on leur a procuré des emplois convenables. Forts et robustes, ils travaillent d'une manière qui leur fait honneur.

Nombre d'immigrants ont été aidés pour venir ici par leurs amis qui demeurent dans la province, il est arrivé un plus grand nombre de familles de cette manière pendant la dernière saison que pendant les années précédentes.

Les dépenses de l'agence sont comme suit :

Transport par terre et par eau	$197 12
Provisions et pain	14 60
Secours médical et autres	40 00
Dépenses de l'agence, salaires	1240 00
Dépenses contingentes et du bureau	397 33
Dépenses de voyage	12 00
Autres dépenses	20 00
	$1921 05

L'état ci-joint des arrivés des immigrants indique un excédant sur l'année précédente.

Il est consolant d'ajouter qu'on peut maintenant les considérer comme des colons permanents : on a trouvé de l'emploi pour ceux qui en avaient besoin, les autres se sont établis sur des terres à leur propre compte ou se sont rendus chez leurs parents déjà établis dans le pays.

Comme je l'ai dit dans mon dernier rapport annuel, cette partie de la province fait de grands progrès dans la voie de l'agriculture, et on doit s'attendre, après l'abondante récolte de 1860, à une plus grande demande de main-d'œuvre.

Il nous est parvenu des demandes tous les jours de presque chaque township dans les comtés avoisinants, pour des journaliers, de 20 à 25 chaque en moyenne, mais nous n'avons pu fournir qu'une faible proportion par l'entremise du travail des immigrants.

On a un grand besoin de femmes de service : il nous en est venu que 17 pendant cette saison. On en a vivement senti le manque dans plusieurs localité de ce district. En fait d'artisans, il n'en est arrivé que 26 en 1860 : ils ont principalement travaillé pour le gouvernement dans cette ville. Un plus grand nombre aurait facilement trouvé de l'emploi cette année.

Les Allemands et les Polonais, à l'exemple de leurs prédécesseurs, se sont dirigés du côté de l'Outaouais supérieur.

Ils ont déjà formé un centre de colonisation dans différentes parties du comté de Renfrew, et il est probable que leur nombre s'accroîtra d'année en année : d'après ce que je puis en apprendre, leurs progrès sont sensibles et par la suite ils formeront une partie importante de la population de cette section de la province.

Le futur de cette section de la province n'a jamais présenté une perspective plus favorable que dans ce moment. Une abondante récolte suivie du rétablissement du commerce a produit une activité dans la vallée de l'Ottawa jusqu'alors inconnue.

Les fermiers sont dans un état prospère et se sentent disposés à étendre leurs opérations futures—il leur faudra pour cela un plus grand nombre de journaliers pendant la saison prochaine—ceux qui se dévouent au travail des champs peuvent donc s'attendre à trouver de l'emploi dans cette localité pendant l'année 1861.

On apprécierait beaucoup les services des laboureurs venant des districts agricoles du Royaume-Uni. Si l'on pouvait engager cette classe d'immigrants à venir s'établir ici, on développerait matériellement les ressources du pays en même temps que les intérêts des immigrants eux-mêmes. Dans ce pays, après quelques années de service, l'ouvrier devient propriétaire. L'expérience de presque tous les fermiers à l'aise le prouve.

Sous ce rapport le passé nous est garant du futur, et l'ouvrier capable et de bonne volonté est certain de devenir un colon heureux et prospère, pourvu qu'il ait de l'énergie et de la persévérance.

Il est toujours difficile d'offrir des conseils aux artisans qui se proposent d'émigrer. Il y en a déjà un nombre considérable dans le pays ; mais les districts ruraux nouvellement colonisés offriraient de l'emploi aux artisans. Il leur faut dans ce cas avoir de la patience, car leur avancement dépend du progrès du lieu où ils se sont fixés. Dans quelques cas on peut avec avantage combiner le travail de l'artisan avec celui du laboureur ; de cette manière on peut acquérir une honnête aisance et une demeure comfortable en peu d'années *Ici* les artisans trouveront peut-être de l'emploi temporairement ; mais il vaut mieux pour

ces personnes s'établir permanemment et aussitôt que possible, après s'être informé des localités qui leur offriraient des ressources dans leurs métiers ou qui leur conviendraient sous d'autres rapports.

Il devient indispensable qu'on adopte quelque moyen efficace pour encourager l'émigration des femmes de service. Ce sujet a été si souvent soumis à votre considération que je ne doute pas que vous ayez déjà pris l'initiative. Qu'il me suffise de dire que les habitants de notre district verront avec joie et plaisir l'adoption de toute mesure qui aurait pour but de nous procurer des servantes en nombre suffisant.

Le développement judicieux de la colonisation du pays est un sujet important de considération ; il intéresse surtout ceux qui ont à cœur le progrès du pays et qui désirent en accroître les moyens. Des immigrants se sont établis sur des terres incultes de la couronne, dans différentes parties du pays de l'Outaouais : il faudra du temps avant qu'on puisse être en état de s'exprimer sur les résultats de cette colonisation.

L'expérience du passé m'autorise à dire, que vu toutes les circonstances, les résultats de la colonisation par les émigrants pendant les trois dernières années, doivent être considérés comme très satisfaisants.

Quoique dans bien des cas, les colons n'étaient pas de ceux qui ont les meilleures qualités pour réussir et qu'ils n'étaient pas des *agriculteurs*, et que dans bien des cas ils n'avaient pas l'habitude du travail manuel : cependant, malgré ces désavantages, ils sont maintenant dans un état prospère.

Après la récolte de cette année ils seront en état d'exporter pour un montant considérable, déduction faite de ce qu'il leur faut pour le soutien de leur famille. En vue de ce qui a été accompli pendant les trois dernières années sous des circonstances si contraires, on en conclut facilement que la vallée de l'Outaouais offre à l'émigrant de grands avantages.

La plupart des colons sont venus ici avec fort peu de moyens pécuniaires, seulement ce qui leur suffisait pour soutenir leurs familles pendant un an, et dans certains cas ils ne l'avaient même pas. Les exceptions à cet état de choses ont été fort rares. Un petit nombre possédant d'assez forts capitaux, qu'ils ont dépensé à construire des moulins et dans des améliorations solides tendent à augmenter la prospérité de l'endroit. D'après ce que je viens de dire, et avec les preuves en ma possession, il me semble que toute recommendation pour attirer les immigrants à coloniser les terres incultes du gouvernement dans cette section du pays serait bien fondée.

Dans mes rapports annuels précédents, j'ai eu pour habitude de m'étendre sur les avantages que retireraient des immigrants d'une certaine espèce en s'établissant sur les terres du gouvernement dans différentes sections de ce district ; cette année, je me trouve en mesure de m'appuyer sur l'expérience des colons de cette partie du pays.

On rendrait un grand service aux classes agricoles du royaume si on leur faisait bien connaître qu'il existe dans la vallée de l'Outaouais un champ vaste pour y déployer leur énergie et leur activité par la culture du sol. Aussi, mû par ce désir je fais allusion d'une manière pressante à ce sujet, et j'espère qu'il recevra de votre part, toute l'attention qu'en exige son importance.

On ne devrait engager à s'établir sur les terres de la province que des gens capables et appartenant aux classes ouvrières ; ils devraient aussi posséder quelques moyens pécuniaires, car, sans cela, il n'y aurait pas de pire folie que d'entreprendre la culture du sol, même eut-il été octroyé gratuitement.

Il faut donc exercer une grande discrétion dans le choix des personnes auxquelles on conseillerait de s'établir sur ces terres.

Parmi les petits fermiers et les petits propriétaires du Royaume-Uni, il s'en trouve un grand nombre qui trouverait de grands avantages en occupant ces terres dans un but de culture—et c'est surtout à eux que les remarques précédentes s'appliquent. Ce qui précède n'a trait qu'à ceux qui se proposent de coloniser les terres incultes de la couronne—quant à ceux qui peuvent placer de plus grands capitaux dans des entreprises agricoles, il ne manque pas de belles terres bien situées dans ce district et dont l'acquisition peut se faire à des prix raisonnables.

Les prix de marché du pays Outaouais, vous le savez, sont les plus élevés de la province, la grande consommation des produits nécessaire à l'exploitation du bois en est la cause.

Sous quelque point de vue qu'on l'envisage, je puis en toute sûreté engager les émigrants à se diriger de ce côté lorsqu'ils ont l'intention de s'établir permanemment en Canada.

Respectueusement soumis.

(Signé,) FRANCIS CLEMOW,
Agent pour Outaouais et le pays environnant.

A. C. BUCHANAN, écuier,
Agent principal de l'immigration,
Québec.

BNQ
C 000 113 271

113271